

PROF

TRIMESTRIEL - DÉCEMBRE 2020 - JANVIER-FÉVRIER 2021 | NUMÉRO 48

DOSSIER
TALIS 2018

Les profs aiment leur métier mais se sentent seuls

Acheter PC ou tablettes
à prêter aux élèves

Mesurer la qualité de l'air à l'école

Wikifin Lab,
ou comment gérer son budget

Tenir bon



Plus de 2 200 enseignants et directeurs du 1^{er} degré secondaire ont été interrogés dans le cadre de l'enquête TALIS 2018 sur les conditions d'enseignement et environnements d'apprentissage. Résultats et réactions dans notre dossier.
© Adobe Stock/JackF

Pédopsychiatre, Jean-Yves Hayez, dont on lira l'interview dans ces pages, nous disait que dans la situation actuelle, « où il reste des incertitudes, les émotions ont une place. Les adultes ne doivent pas faire semblant que ça ne leur fait rien, qu'ils n'ont pas des tristesses, des angoisses... »

Mais comme le personnel soignant, les enseignants doivent tenir bon, d'autant plus qu'ils sont invités à revoir leurs méthodes en raison de cette alternance entre présentiel et distanciel...

En ces temps incertains, Daniel Faulx suggère dans un texte qu'il nous a fait parvenir ⁽¹⁾ d'innover peu pour innover bien, de « proposer à distance justement ce que l'on savait déjà bien faire en présence ». De « persister là où on se sent le plus à l'aise et ainsi cultiver ses zones d'excellence pédagogique », car « le fait même de devoir organiser son enseignement à distance sera un défi déjà suffisant. »

Au fond, c'est aussi ce que propose le psychopédagogue Bruno Humbeek dans *Les leçons de la pandémie*, sous-titré *Réinventer l'école ?*, évoqué dans ces pages : transformer la crise sanitaire en opportunité de modifier l'institution scolaire, et par conséquent le regard que la société lui porte. Un véritable travail d'inventaire sur ce qui mérite d'être retenu, doit être délaissé ou peut être aménagé parmi ce qui a été mis en place dans l'urgence.

D'une certaine manière, l'enquête TALIS 2018, à laquelle nous consacrons le dossier de votre magazine, constitue aussi un inventaire des conditions d'enseignement et d'apprentissage. Quelque 2 200 enseignants et 120 directeurs travaillant dans 120 écoles secondaires ont été interrogés sur leurs conditions de travail, au 1^{er} degré du secondaire. Résultats et réactions au centre de ces pages.

Bon courage, bonne fin d'année, et bonne lecture, sur papier ou via www.enseignement.be/prof. ●

Didier CATTEAU
Rédacteur en chef

⁽¹⁾ Daniel Faulx est professeur à l'Université de Liège (Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation). Son texte, *Enseigner en période de coronavirus. Innover peu pour innover bien* est disponible via enseignement.be/index.php?page=27203&id=3141



L'INFO La qualité de l'air à l'école >4

Érasmus+ : la nouvelle programmation sur les rails >8

Alimentation saine et circuits courts >9

mes-outils-numeriques.cfwb.be : aider les écoles à équiper leurs élèves >10

Wikifin Lab ou comment gérer son budget >12

EDUbox « éducation financière » >14

PECA: des ressources en ligne >15

Nouvelle saison d'ateliers d'information aux directions >16

CLIC & TIC SETT : Et si la technologie répondait à vos questions pédagogiques ? >17

DOSSIER Que dit l'enquête TALIS de nos écoles ? >18

FOCUS Un espace interactif au cœur de la salle de gym >28

LECTURES Les leçons de la pandémie >30

L'école à travers le cinéma >31

L'ACTEUR Le FLA, un coup de pouce pour maîtriser les mots de l'école >32

LIBRES PROPOS Pour une transition en douceur vers l'école maternelle >34

CÔTÉ PSY Crise sanitaire : « Il faut distinguer les opinions des règles de conduite » >36

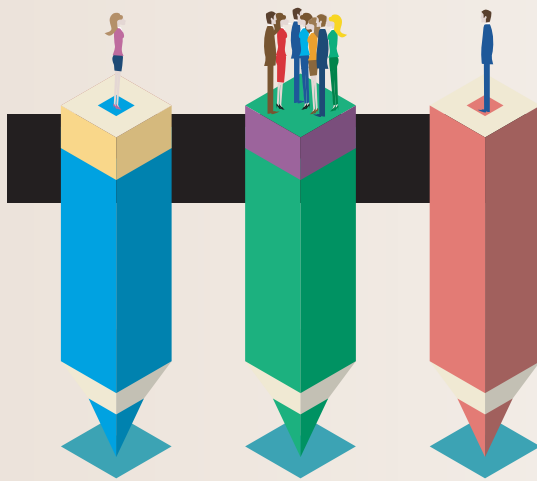
À VOTRE SERVICE Take Off devient ClassContact >39

Le concours *La petite Fureur* est en cours >40

CARTE PROF En visite chez Érasme >43

Parcours interactif à BELEXPO >44





Inclure sans exclure

La Direction de la langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles a publié *Inclure sans exclure – Les bonnes pratiques de rédaction inclusive*, rédigé par Anne Dister et Marie-Louis Moreau. Objectif : « trouver des compromis harmonieux, favoriser la légitime reconnaissance de la place qu'occupent les femmes et les hommes dans la société... sans altérer la lisibilité des textes ». Sacré défi !
languefrancaise.cfwb.be/index.php?id=16744



C'est le taux mondial de scolarisation des filles, selon le *Rapport mondial de suivi sur l'éducation*, publié par l'Unesco (résumé en français via unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000373721_fre). Ce taux était de 73 % en 1995. Des progrès donc, mais encore insuffisants, plaide l'Unesco qui souligne que « les filles sont toujours plus susceptibles d'être exclues que les garçons, et cette exclusion s'est accrue en raison de la pandémie actuelle ».



Prix Paola pour l'enseignement

Le Prix Reine Paola pour l'Enseignement a pour objectif d'encourager et de récompenser des enseignants, et de mieux faire connaître des projets pédagogiques exemplaires. Ouverte au fondamental et au secondaire, l'édition 2020-2021 sera spéciale puisque son thème est « Exceller en période de Covid-19 ». Candidatures avant le 31 janvier.
www.prixpaola.be

Enseignement hybride : que propose la FW-B ?

Plusieurs outils facilitent l'enseignement hybride dans l'obligatoire : la plateforme Happi (happi.cfwb.be), avec une formation en ligne ; le dossier Se lancer dans la pédagogie hybride et à distance avec le numérique, des guides pratiques sur des outils de visioconférence pour l'enseignement à distance et sur le choix d'équipement numérique dans le cadre scolaire ; et un répertoire des lieux accessibles aux élèves pour un enseignement à distance. Plus d'infos via www.enseignement.be/index.php?page=28295&navi=4681





Notre air, nos écoles

Ces dernières années, on a vu se multiplier les initiatives pour améliorer la qualité de l'air dans les écoles. Avec un triple enjeu de santé, d'environnement et d'éducation.

Les Régions sont, de par leurs compétences environnementales, les principales autorités pour traiter la question de la qualité de l'air.

Elles détiennent un rôle législatif, dans le cadre des normes européennes et des recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé relatives aux émissions et aux concentrations des polluants. Elles réalisent les mesures, assurent la surveillance et l'anticipation des risques, mais ont aussi un rôle de prévention et de sensibilisation aux risques et causes. Leur champ d'action concerne, ainsi et de fait, aussi les écoles. Qui elles-mêmes ont intérêt à travailler avec ces autorités, pour leur permettre d'enrichir leurs données comme pour bénéficier de leur expertise afin de disposer/réaliser leur propre diagnostic.

Un « donnant-donnant » pouvant également s'accompagner de soutien en matériel, technique et/ou pédagogique, pour faire de la question de l'amélioration de la qualité de l'air une dynamique d'école et un tremplin pour des apprentissages scientifiques ainsi que d'éducation à l'environnement et à la citoyenneté.

La Fédération Wallonie-Bruxelles concourt également à l'appréhension de la problématique à travers ses compétences en matière d'enseignement et de promotion de la santé.

Quel air est respiré dans mon école ?

Des mesures de concentration en pollutions sont plus spécifiquement utilisées pour mesurer la qualité de l'air extérieur, d'autres pour celle de l'air intérieur, d'autres encore pour les deux.

En matière d'air intérieur, le taux de concentration de CO₂ dans les écoles demeure un gros point noir. Pointé depuis plusieurs années par les études, il est confirmé, tant en Wallonie qu'en région bruxelloise.

L'Institut Scientifique de Service Public (ISSEP) a mené à l'automne 2019, dans le cadre d'un projet intitulé *AIR-ÉCOLE*, une campagne de mesures des concentrations de polluants dans vingt écoles participantes en Wallonie (en intérieur et en extérieur). Le renouvellement de l'air intérieur est apparu insuffisant dans toutes les écoles étudiées, se traduisant par des concentrations élevées de CO₂ dans de nombreuses pièces.

Les capteurs de CO₂ enregistrent la mesure de CO₂ et de paramètres d'ambiance (température et humidité).

L'an dernier, deux guides de bonnes pratiques pour la qualité de l'air intérieur ont été publiés par les autorités régionales à l'attention des responsables des établissements ⁽¹⁾. La nécessité d'une aération régulière, notamment, y est largement soulignée. Madame Sabine Daro dirige Hypothèse, une ASBL partenaire pour les aspects pédagogiques de projets menés par l'ISSEP et par Bruxelles Environnement dans les écoles (lire son interview en page 6). « *Le CO₂ est consécutif aux activités de respiration des occupants de la classe. Passé un seuil de concentration, cela peut entraîner malaises, migraines, diminution des capacités... Mais cela signifie aussi qu'alors, d'autres polluants, plus problématiques ceux-là, sont inspirés en concentrations plus élevées.* »

Parmi ces autres polluants intérieurs, les dernières mesures de l'ISSEP ont porté sur les composés organiques volatiles (COV), le dioxyde d'azote (NO₂) et deux aldéhydes. En extérieur (côté rue et dans la cour), des mesures de COV et de NO₂ ont été effectuées, l'idée étant d'évaluer le lien entre pollution extérieure et intérieure. Le rapport final de ce projet est disponible en ligne ⁽²⁾.

Terminons en rappelant que le renouvellement régulier de l'air est aussi une recommandation en contexte d'épidémie.

Quels soutiens pour les établissements ?

Deux types de services sont offerts aux écoles de Wallonie et de Bruxelles.

Des services permanents, d'abord (lire l'encadré ci-contre). Des formations, animations ou appels à projets, ensuite.

En Wallonie, le projet *Capteur de CO₂* succède à celui *AIR-ÉCOLE*. Il se déroulera pendant trois ans. Les inscriptions sont désormais clôturées mais divers supports sont mis à disposition des enseignants (dont des captations vidéo de formations organisées pour les écoles participantes) sur la page www.issep.be/capteur-CO2.

À Bruxelles, trois projets de mesures de la qualité de l'air sont en cours. L'ASBL Les chercheurs d'air mène, en collaboration avec Bruxelles Environnement, une campagne de mesures de la concentration en NO₂ dans des cours de récréation. Bruxelles Environnement propose à travers ses propres services deux programmes : *ExpAIR Écoles*, qui permet à une cinquantaine d'écoles volontaires de réaliser des mesures d'exposition au black carbon notamment, et *CRIPi* – pour les écoles maternelles, un projet visant à améliorer l'air intérieur. Un nouveau projet pédagogique, *Babel'Air*, est ouvert cette année et durera trois ans. Informations sur www.environnement.brussels (> Écoles) et sur www.babelair.be. ●

Monica GLINEUR

⁽¹⁾ Guide *Scol'Air* de Bruxelles Environnement (environnement.brussels/news/un-guide-pour-informer-les-ecoles-sur-la-qualite-de-lair-interieur) et guide *AD'Air à l'école* mis à disposition par le Service Public de Wallonie (environnement.sante.wallonie.be/home/expert/projets/adair-a-lecole.html)

⁽²⁾ <https://www.issep.be/events/event/novembre-2020-publication-du-rapport-final-air-ecole>

Qui fait quoi ?

En Wallonie, le guichet unique environnement-santé de la Wallonie répond et oriente sur les questions de santé liées à l'environnement. environnement.sante.wallonie.be/home/guichet-unique.html.

L'Institut scientifique de Service public (ISSEP) exerce des activités scientifiques et techniques et est reconnu laboratoire de référence de la Wallonie. L'Agence wallonne de l'air et du climat (AwAC) gère la politique de la qualité de l'air, du climat et de l'ozone stratosphérique.

Les Services d'Analyse des Milieux intérieurs (SAMI) se rendent au domicile de personnes souffrant de problèmes de santé liés à la mauvaise qualité de l'air de leur logement (sur demande d'un médecin). Il en existe un par province et ils interviennent aussi à la demande des écoles. www.sami.be

À Bruxelles, c'est Bruxelles Environnement (www.environnement.brussels) qui se charge de la mise en œuvre de la politique environnementale de la Région. Une Cellule régionale d'Intervention en Pollution intérieure (CRIPi) a été créée en son sein, en partenariat avec l'ISP/Sciensano et le FARES. Elle remplit les mêmes missions que les SAMI wallons, et répondent donc aux appels des écoles.

Au niveau national, la Cellule Interrégionale de l'Environnement résulte d'un Accord de coopération entre les Régions, en matière de surveillance des émissions atmosphériques et de structuration des données. www.ircline.be.

Plus de 10 ans d'expérience dans le qualifiant

Situé à Saint-Ghislain, l'Institut Saint-Joseph propose une section Environnement dans le dernier degré de l'enseignement technique. M^{me} Isabelle Heymans y donne cours d'intégration professionnelle depuis 2010. Son école a participé au projet de l'ISSeP AIR-ÉCOLE et répond volontiers aux offres de partenariats ou appels à projets. Mais, souligne-t-elle, « *on n'a pas attendu AIR-ÉCOLE pour faire des analyses de qualité de l'air. Le sujet de l'air est dans les référentiels et le programme* ».

La professeure est motivée et ses élèves aussi. Elle s'attriste quand, à son arrivée, ces derniers lui disent que pour leurs congénères, la section Environnement est celle où l'on apprend à devenir éboueurs. Ou que l'environnement, ça porte sur le tri des déchets.

« *On va leur montrer ce qu'on fait* », leur répond-t-elle. Et de fait, depuis 10 ans, la section dispose d'un site (www.terretous.com), où elle met en ligne des articles et des interviews autour de ses activités, de ses sorties, des lieux stages etc.

Au cours de leur cursus, les élèves de la section font notamment un séjour au Château de la Roseraie ⁽¹⁾ pour étudier les lichens, autre bon bio-indicateur de la qualité de l'air extérieur, à l'instar des levures roses. Et la professeure invite ensuite ses élèves à mettre en relation leurs résultats avec les indices de qualité de l'air disponibles en quasi-direct (mais avec de moins fines localisations) sur les sites et/ou les applications d'IRCELINE, Wallonair et Qualitedelair.brussels (lire en page 5).

M. G. (avec Pa. D.)

⁽¹⁾ Un site de « Classes décou\Vertes » de la FW-B, à Péruwelz : www.enseignement.be/cdpa

L'air, une éducation à l'environnement

Depuis 15 ans, l'ASBL Hypothèse se met au service des « acteurs de diffusion des sciences ». Sur le thème de l'air, elle propose aux enseignants des formations et des supports pédagogiques divers.

Dossier, fiches et malle pédagogique *ABCD'air* ⁽¹⁾ sont entrés dans nos classes en 2013. Les enseignants y sont formés et accompagnés dans l'élaboration de leur projet par l'ASBL Hypothèse. Celle-ci est aussi partenaire pédagogique pour des projets développés par des acteurs régionaux (lire en pages 4 et 5 et ci-contre). Sabine Daro, qui préside l'association, commente.



Éveiller à la connaissance de
l'air, un plus à tout âge.

PROF : Vous proposez une méthode par gradation, en fonction des classes d'âge...

Sabine Daro : Le premier travail est en effet de faire prendre conscience aux jeunes enfants, très tôt, via des activités scientifiques, l'existence de l'air. Ensuite des activités visant une prise de conscience positive et proche d'eux, comme par exemple celle que l'on a besoin d'un air renouvelé pour se sentir bien en classe.

On ne parle pas polluants avec les plus jeunes. Progressivement, l'approche scientifique s'affirme. À partir 10 ans, on examine les notions de modification de l'air. C'est à cet âge qu'on introduit les capteurs de CO₂ en classe – sans les laisser visibles en permanence car cela peut être anxiogène pour certains enfants.

L'étude de l'air extérieur commence à partir de la 5^e primaire, avec les levures comme bio-indicateurs d'éventuelles pollutions de l'air dues au dioxyde d'azote. Une activité d'éducation scientifique qui sensibilise les participants à un problème et au fait que ce problème est – beaucoup – lié au trafic automobile.

Voire qui encourage la mise en place de projets « mobilité » par des écoles...

En accompagnant les écoles, on a l'occasion de tester nos outils et on les adapte. Cette année scolaire-ci, on va proposer aux élèves de concevoir leur propre protocole quant à la meilleure manière possible d'aérer la classe ⁽²⁾.

Cela permet de montrer aux élèves qu'ils peuvent avoir prise...

Il peut y avoir de l'anxiété, de l'inertie... Face à quoi il faut mettre en avant le principe de l'analyse de la situation. En plus de viser le développement de connaissances scientifiques, il faut proposer aux élèves des activités d'éducation à l'environnement, par l'analyse des causes des problèmes de santé/environnement.

Après l'analyse causale, les élèves vont voir sur quels points eux peuvent agir et ceux où d'autres pourraient agir. Car avec les grands, on peut commencer à ouvrir des questions sociétales : comme élèves, quand on ne peut pas être directement acteurs, comment peut-on être associés à la réflexion sur « *un autre monde est possible* » ? ●

Monica GLINEUR

⁽¹⁾ <https://abcdair.be>

⁽²⁾ Dans le cadre du projet en cours en Région de Bruxelles-Capitale www.babelair.be

Toute une école fondamentale sur le pont

Fin 2019, PROF est allé voir les avancées du projet AIR-ÉCOLE à l'école communale de Hony.

L'équipe de l'école communale de Hony a choisi de démontrer le lien entre qualité de l'air et santé en s'adaptant au contexte de chaque classe. On a interagi par palier et conscientisé diversement les petits de maternelle, les 6-9 ans ou les élèves de fin de primaire. Du matériel éducatif, des capteurs de CO₂ et le coaching de l'ASBL Hypothèse ont permis de concrétiser le projet.

Les tout-petits doivent se rendre compte que l'air existe. C'est une matière que nous respirons partout. On peut la capturer, la déplacer ou la peser. Les plus grands sont plus aptes à interpréter des mesures relevées sur les capteurs, à observer l'impact de l'air sur la santé, à évaluer l'air respiré et agir pour l'améliorer.

Les petits bouts ont donc réalisé des petites figurines faites notamment de bandelettes de papier crépon pour simuler la chevelure, qui s'animait lorsqu'on soufflait dessus. Une façon ludique de préconcevoir l'air !

Les 6-7 ans ont placé un verre d'eau, ouverture vers le bas, à la surface d'un bac également rempli d'eau. Comment faire partir l'eau du verre en ne disposant que de pailles, d'un tube flexible ou d'une seringue ? Gros plouf, parfois des frustrations mais aussi des rires s'ensuivent.

Les 5^e et 6^e primaires ont repéré des arbres majestueux autour de l'école, en ont prélevé des feuilles dont ils ont fait des échantillons et ont placé ceux-ci dans une boîte de Pétri remplie de gélose. Peu après la mise en culture, des levures roses, indices de qualité de l'air élevé, se sont développées.

Les objectifs sont atteints à Hony : prendre conscience des propriétés de l'air, bien respirer, aérer efficacement, faire le lien entre qualité de l'air et bien-être ou adapter les actions au contexte de la classe. Plus l'élève est chercheur, plus il développe un esprit critique. Crucial pour l'apprentissage et la vie en société.

L'école communale de Tilff, implantation sœur de celle de Hony, aurait dû vivre cette même expérience en 2020. Tilff est plus urbain et des comparaisons auraient été possibles. Mais la Covid-19 est arrivée... ●

B. L. (avec Pa. D.)



© ecaltihony

Startech's Days : inscriptions urgentes

Annulés en 2020, cette compétition nationale visant à promouvoir les métiers techniques et technologiques aura bien lieu en 2021. Filles et garçons de 17 à 24 ans ont jusqu'au 15 décembre pour s'inscrire.

Les présélections auront lieu au printemps. Les jeunes se prépareront ensuite, avec l'aide de professionnels, à la finale, prévue en novembre 2021. Ils pourront peut-être alors intégrer les Red Bears pour défendre les couleurs noir-jaune-rouge lors de la compétition européenne EuroSkills, à Saint-Petersbourg en 2022. worldskills.be

Épreuves externes

La crise sanitaire a des conséquences importantes sur l'organisation de l'enseignement, et par conséquent sur les apprentissages des élèves. Dans ce contexte, c'est l'année scolaire entière qui est perturbée.

En ce qui concerne les épreuves externes certificatives (CEB, CE1D, CESS) prévues en juin 2021 (lire la circulaire 7742), plusieurs scénarios sont en cours d'élaboration. En effet, si la situation sanitaire devait encore se dégrader ou si la situation actuelle devait se prolonger, il pourrait être nécessaire de prévoir des mesures complémentaires afin d'éviter de pénaliser les élèves. Les informations seront communiquées via circulaire et sur les pages du portail Enseignement.be.

Autorité parentale ?

Les principes de l'autorité parentale sont régis par le Code civil, mais les directions sont parfois confrontées à des situations délicates. Aussi la circulaire 7801 résume-t-elle les principes en la matière, « en livrant pour chaque problème les solutions qui se déduisent de la loi. »

Erasmus+ la nouvelle programmation sur les rails

Nouvelles priorités : la programmation 2021-2027 d'Erasmus+ démarre en 2021. Un appel à candidatures sera lancé probablement au printemps 2021.

Le cadre dans lequel les établissements scolaires peuvent déposer des candidatures sera élargi, parce que la mobilité des élèves sera maintenant possible dans le cadre de l'Action-clé 1. Mais il n'y aura pas de changement au niveau de la structure actuelle en Actions-clés 1 et 2.

Orientations nouvelles et possibilités élargies

Les priorités de la nouvelle programmation s'inscrivent dans la stratégie européenne pour la période en termes de transitions environnementale et numérique. Place aussi à un Erasmus+ qui se vaudra plus inclusif et davantage tourné vers l'international. Et place, enfin, à des modifications qui ne manqueront pas d'intérêt pratique pour les porteurs de projets.

Parmi celles-ci, on pointera l'élargissement du système d'accréditation aux projets de mobilité des établissements scolaires. Se basant sur ce qui existe pour l'enseignement supérieur, il permettra de déposer une candidature en début (ou au cours) de programmation et de bénéficier d'un financement garanti pour les 7 ans de la période (ou de ce qu'il en reste) pour les projets de mobilité (Action-clé 1), moyennant bien sûr l'adaptation des objectifs du projet au cours de son développement.

Autre changement : le soutien à des projets de mobilité des élèves, jusqu'ici réservé aux élèves de l'enseignement qualifiant, va s'étendre à ceux de l'enseignement général. Par ailleurs, les élèves du qualifiant auront la possibilité (nouvelle) d'avoir une expérience en dehors de l'Europe.



Changements transversaux

L'hybridation des expériences de mobilité et de partenariats sera introduite de manière permanente, à travers notamment l'utilisation d'outils numériques innovants et performants.

L'attention à l'inclusion se traduira par un soutien financier plus important afin d'accroître l'accessibilité et la sensibilisation des participants ayant moins d'opportunités : personnes souffrant d'un handicap ou d'une maladie grave, rencontrant des difficultés scolaires, souffrant de problèmes financiers ou encore victimes de discriminations.

Enfin, le programme favorisera l'incorporation de pratiques vertes dans tous les projets. Si ce programme vous intéresse, abonnez-vous à la newsletter de l'AEF-Europe via www.erasmusplus-fr.be/inscription-a-la-newsletter.

Informations, conseils, etc., AEF-Europe est au service des établissements scolaires : www.erasmusplus-fr.be et communication@aef-europe.be ●

Monica GLINEUR

Alimentation saine et circuits courts

Le Groupe d'action locale Jesuishesbignon.be fédère associations, structures privées et citoyens dans onze communes de Hesbaye autour de projets communs. Notamment autour de l'alimentation durable, en y impliquant des écoles.

Créé à la demande des citoyens de la Région, le Groupe d'action locale (GAL) *Jesuishesbignon.be* a pour but d'accompagner différents acteurs du territoire autour de projets de développement durable, afin de promouvoir l'identité hesbignonne mais aussi d'améliorer la qualité de vie en milieu rural.

Martine Lekane, chargée de mission pour le pôle Agriculture – circuits courts du GAL, est passionnée par l'alimentation durable, et par la sensibilisation auprès des petits mangeurs du territoire. Voilà pourquoi elle a promu auprès des écoles de Hesbaye l'appel à projets

groupes de travail comprenant échevins, directeurs d'écoles, parents d'élèves et producteurs locaux. « *J'ai proposé de lancer ces groupes pour créer une dynamique de coopération entre les acteurs du territoire. J'ai voulu donner envie à chacun de s'améliorer et de réfléchir à sa consommation. L'objectif étant d'installer un vrai processus sur le long terme.* »

L'école communale d'Oreye est l'une des trois écoles à avoir répondu à l'appel, en 2019-2020. L'alimentation durable tient énormément à cœur de sa directrice, Isabelle Lambotte, qui participe également activement aux groupes de travail. « *Il est très important pour moi que les enfants mangent correctement* », explique-t-elle.

À la recherche d'un traiteur répondant à ses attentes depuis deux ans, c'est grâce au GAL qu'elle travaille maintenant avec un maraicher local. « *Je peux ainsi proposer aux enfants des repas sains et de qualité et leur faire découvrir des produits qu'ils n'ont pas forcément l'habitude de manger à la maison.* »

Isabelle Lambotte est notamment convaincue qu'une bonne alimentation a une influence prépondérante sur l'attention des élèves en classe. « *Depuis que les enfants mangent plus sainement et dans un espace plus convivial, je constate qu'ils ont beaucoup plus de facilité à se concentrer pendant les cours.* »

La directrice espère que sa démarche donnera envie à d'autres écoles de se lancer dans l'alimentation durable. « *C'est très important pour la santé de nos élèves et avec un minimum de conviction et de bonne volonté, tout le monde peut y arriver !* » ●

J. P.

⁽¹⁾ Pour 2020-2021, l'appel a fait l'objet des circulaires 7688 et 7753. Les candidatures sont clôturées. www.enseignement.be/circulaires



Grâce au GAL, l'école communale d'Oreye travaille avec un maraicher local.

de la Fédération Wallonie-Bruxelles relatif à l'alimentation durable ⁽¹⁾.

Trois écoles ont répondu favorablement à cet appel du pied et ont ainsi pu bénéficier de 6 000 € de subsides qui ont conduit à l'organisation d'activités diverses de sensibilisation aux bienfaits de la production locale dans les écoles. Les élèves de la région ont notamment visité les exploitations de producteurs locaux, et participé à des ateliers « soupe-maison ».

Poussant le projet encore plus loin, Martine Lekane est à l'initiative de la création de

mes-outils-numeriques.cfwb.be



Aider les écoles à équiper leurs élèves

La plateforme mes-outils-numeriques.cfwb.be donne toutes les informations relatives à l'équipement en matériel informatique des écoles et des élèves. Première opération : 10 millions d'euros permettant aux écoles secondaires de se constituer un stock d'ordinateurs.

Le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a fait passer le 20 à 25 millions € le budget de sa stratégie numérique, et 10 d'entre eux sont destinés à permettre aux écoles secondaires de se constituer un stock d'ordinateurs correspondant à au moins 5 % de leur population scolaire.

10 millions d'euros pour un stock dans les écoles secondaires

La plateforme mes-outils-numeriques.cfwb.be a été lancée pour permettre aux directions d'écoles et pouvoirs organisateurs (PO), aux enseignants, aux parents, mais aussi aux fournisseurs de matériel informatique, d'accéder à toutes les informations relatives à l'équipement informatique des écoles et des élèves.

Dans un premier temps, la plateforme reprend le détail de l'opération permettant aux écoles secondaires d'acquérir un stock d'ordinateurs. PO ou directions d'écoles, pourront, au travers d'un cahier des charges pré-rempli, solliciter des offres de prix de fournisseurs et acquérir très rapidement du matériel informatique.

Une FAQ et des outils d'aide sont disponibles (onglets Pouvoirs organisateurs et directions d'école puis Comment lancer un appel d'offres auprès de fournisseurs en informatique ?). Par ailleurs, un guide pratique pour choisir de l'équipement numérique dans le cadre scolaire est également disponible sur la même page de la plateforme.

La circulaire 7831 précise la procédure d'octroi de ces subventions exceptionnelles, de même que la façon de calculer le montant auquel une école peut prétendre. Un modèle d'attestation de remise de matériel

est annexé. Tout comme la plateforme, la circulaire reprend également les critères de prêt du matériel qui restera la propriété de l'école : liberté d'attribution en fonction des besoins connus et identifiés, mais avec des priorités qui sont décrites.

Précisons que ce sont les PO qui devront procéder à l'achat du matériel informatique avant que celui-ci soit remboursé sur présentation de la facture d'achat d'ordinateurs ou de tablettes uniquement.



© 123RF/Danil

Les établissements scolaires peuvent faire le choix d'acheter des appareils reconditionnés ou des appareils d'entrée, de milieu ou de haut de gamme, en fonction de leur volonté pédagogique. Quel que soit ce choix, le remboursement total sera de 500 € multiplié par le nombre d'élèves correspondant à 5 % du nombre total de ses élèves inscrits. Exemple : un établissement scolaire comptant 1 000 élèves pourra recevoir une subvention de 25 000 €.

Des équipements à moindre coût seront proposés aux parents d'élèves

Une deuxième opération sera lancée en 2021, et concernera les élèves des 2^e, 3^e et 4^e degrés de l'enseignement secondaire. Elle consistera

Équiper nos élèves





à proposer aux parents d'équiper leurs enfants en outils informatiques, à moindre coût, via une location ou une acquisition, avec participation financière de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Les modalités concrètes de cette opération seront communiquées via la même plateforme.

On lira par ailleurs que d'autres dispositifs existent : le prêt de PC reconditionnés, les PC destinés aux directions, et la prime destinée aux enseignants. ●

D. C.

Prêt de PC portables reconditionnés

Avant le lancement de l'opération visant à constituer un stock de matériel neuf (lire ci-contre), la Fédération Wallonie-Bruxelles avait organisé la collecte et le reconditionnement de PC portables récents.

Ces PC reconditionnés peuvent être prêtés aux élèves du secondaire supérieur. Ils sont prioritairement mis à disposition des établissements scolaires relevant des catégories d'indice socioéconomique les plus faibles, et ayant mis en place une plateforme d'apprentissage en ligne. Ce sont les Fédérations de pouvoirs organisateurs et Wallonie-Bruxelles Enseignement qui identifient les établissements concernés.

Par ailleurs, les sociétés souhaitant faire don d'ordinateurs peuvent se manifester via actionpc.ecole@gov.cfwb.be.

Et pour les enseignants ?

Depuis 2019, les enseignants reçoivent automatiquement (avant le 31 décembre) une indemnité annuelle de 100€ pour l'utilisation à des fins professionnelles de leurs outils informatiques et de leur connexion internet privés. Les détails figurent dans la circulaire 7387 (www.enseignement.be/circulaires).

Comme l'indique la plateforme mes-outils-numeriques.cfwb.be, le Gouvernement lancera, dès 2021, une mesure visant à faciliter l'accès à un équipement informatique aux enseignants et enseignantes de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Équiper les directions

Depuis 2018 et jusqu'en 2021, l'ETNIC, partenaire informatique en Fédération Wallonie-Bruxelles, assure le renouvellement du parc informatique à destination des chefs d'établissement de l'enseignement fondamental et secondaire ordinaire et spécialisé. Les trois premières années sont consacrées aux écoles de l'enseignement fondamental. ●



Wikifin Lab

ou comment gérer son budget

Expérience interactive, ludique et digitale, le Wikifin Lab vise à sensibiliser les élèves du secondaire à l'éducation financière.

Soucieuse de fournir des informations neutres, indépendantes, pratiques et gratuites afin que tout un chacun puisse prendre de bonnes décisions financières, l'Autorité des services et marchés financiers ⁽¹⁾ a lancé en 2013 Wikifin, son programme d'éducation financière.

Ce programme s'articule autour de trois grandes initiatives : www.wikifin.be, site web d'informations à destination du grand public ; Wikifin School, plateforme éducative à destination des jeunes et des enseignants ; et Wikifin Lab, un centre d'expériences interactif à destination des élèves.

Une plateforme pédagogique

Les bonnes habitudes financières étant à acquérir dès le plus jeune âge, les adolescents sont un public cible important du programme. À l'heure où l'éducation financière est sur le point de faire son entrée dans la formation commune dispensée aux élèves via

le Pacte pour un Enseignement d'excellence, le programme entreprend de nombreuses actions à destination du public scolaire.

Ainsi, après avoir lancé en 2015 une plateforme internet, Wikifin School, proposant aujourd'hui près de 72 000 fiches pédagogiques aux enseignantes, le Wikifin Lab a ouvert ses portes aux élèves du secondaire en septembre 2020 et constitue une extension importante de l'offre d'éducation financière à destination des écoles.

Installé à deux pas de la gare centrale de Bruxelles, le Wikifin Lab est un espace ultra moderne entièrement dédié à l'éducation financière. Son but ? Proposer un centre digital ludique, interactif et gratuit dans lequel les élèves du secondaire expérimentent diverses situations financières de la vie quotidienne au travers de mini-jeux, et apprennent ainsi à mieux comprendre les questions d'argent.

« Nous voulons prouver que le monde de la finance n'est pas si compliqué, explique Karine Huet, éducatrice financière. Les termes utilisés dans la finance sont souvent abstraits pour le grand public. Or, la finance, elle, ne l'est pas. Elle est présente dans nos vies sous de nombreux aspects et la comprendre n'est pas si ardu quand on parvient à visualiser ce qu'il y a derrière. C'est pourquoi on stimule la curiosité des élèves au travers de jeux amusants représentant leur quotidien. »

On découvre ainsi chaque thématique à travers trois types d'expériences : les « pod », où on interagit individuellement sur notre tablette ; les « box » où on interagit en petit groupe ; et les « Room » où l'ensemble des groupes se retrouvent avec un animateur pour analyser et débattre des deux aventures précédentes.

Les trois thématiques parcourues, le visiteur poursuit son chemin avec la découverte d'un

mur des savoirs rempli d'objets insolites visant à piquer la curiosité des visiteurs et permettant un approfondissement théorique de certains aspects abordés durant le parcours. L'issue de la visite consiste en un visionnage de témoignages d'adolescents sur leur envie de prendre leur finance en main.

Vous désirez participer à cette expérience avec vos élèves ? Retrouvez toutes les informations et le formulaire d'inscription sur www.wikifin.be/fr/wikifin-lab. ●

Jayson PLÉ

(1) Mieux connue sous l'acronyme anglais FSMA, pour Financial Services and Markets Authority. www.fsma.be/fr

Les Assises de l'orientation

Le 25 mars 2021 se dérouleront à Bruxelles les Assises de l'orientation, organisées par la Direction générale de l'Enseignement obligatoire à destination des professionnels de l'enseignement.

Alternant présentations et débats, la journée fera l'état des lieux de l'orientation et l'état d'avancement du Pacte pour un Enseignement d'excellence dans le domaine.

Elle permettra aussi de partager des expériences et des initiatives innovantes et de dégager de nouvelles pistes pour un développement significatif de la question de l'orientation positive.

Trois questions centrales : l'approche éducative de l'orientation positive, l'enjeu de l'accès à l'information, le point sur la question des compétences et sur la formation des praticiens de l'orientation. La question des inégalités sera abordée au sein de chaque thématique.

Cela se passera à The Square (Monts des Arts à Bruxelles) de 9 à 17h30.

Inscriptions : forms.gle/S4j3Jcp3TLfMw6GD6

Programme via www.enseignement.be/assisesorientation



Wikifin Lab, un espace où les adolescents peuvent réfléchir et interagir sur la manière d'acquérir de bonnes habitudes financières.

Une expérience de trois heures

Comment se passe donc une visite du Wikifin Lab ? Après une courte séance de briefing, il suffit de se munir de la tablette personnelle mise à disposition par le centre et de créer son avatar pour pouvoir se lancer dans l'aventure.

L'expérience, qui dure à peu près trois heures, s'articule autour de trois thèmes : les influences (comment et pourquoi suis-je influencé dans ma consommation ?), les choix (suis-je prêt à prendre des risques avec mon épargne ?) et l'impact (quelles sont les conséquences de mes choix sur mon environnement ?). Avec comme fil rouge la gestion d'un budget.

Entr'apprendre 2020-2021

Le projet Entr'apprendre de formation continue en entreprise, pour les enseignants, ajoute un dispositif-pilote de coopération entre entreprises, Centres de Technologies avancées (CTA) et Centres de Compétences (CDC).

Les stages sont programmés lors des Journées de formation collectives organisées par l'Institut de la Formation en cours de Carrière (IFC) dans chaque bassin géographique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus de problème organisationnel donc puisque ces journées sont réservées à la formation des enseignants !

Une dizaine d'entreprises de six secteurs (agronomie, sciences appliquées, industrie, construction, économie, et alimentation) y participent : la majorité des élèves du qualifiant peuvent donc bénéficier de l'expérience en entreprise de leurs enseignants.

Nouveauté cette année : les Centres de Technologies Avancées (CTA) ou Centres de Compétences (CDC) peuvent nouer des partenariats avec des entreprises pour assurer une formation davantage ouverte sur le secteur général d'activités dans lequel l'entreprise évolue.

Concrètement, le CTA/CDC assure une demi-journée d'immersion, préparée avec l'entreprise, pour introduire les enseignants au secteur d'activités, l'entreprise prenant le relais pour un jour et demi d'immersion du stagiaire au sein de ses équipes. Ce dispositif-pilote pourrait être renforcé à l'avenir.

Infos via www.entraprendre.be et www.ifc.cfwb.be.

EDUbox « éducation financière »

L'EDUbox éducation financière est un kit pédagogique composé de deux modules autour d'un seul thème : l'argent.

Cet outil « clé sur porte » aidera vos élèves à prendre conscience de l'importance de l'argent dans nos vies et dans la société. Il propose de la théorie, des exercices pratiques et du matériel audiovisuel.

Il se compose de deux modules. Un : l'argent et moi. Ce module aborde l'importance de l'argent au quotidien. Il fait réfléchir et introduit la notion de la valeur de l'argent. Il démontre aussi comment les choix individuels conditionnent les dépenses et inventorie les facteurs qui nous influencent. Deux : l'argent dans le monde, module détaillant le rôle des différents acteurs de l'économie tout en initiant au fonctionnement du système économique de manière ludique. Il permet également de découvrir l'inflation et son utilité.

Ces deux modules peuvent être traités séparément l'un de l'autre, mais leur combinaison offre un aperçu global et permet une meilleure maîtrise du thème.

Cette EDUbox a été réalisée par la VRT avec la contribution du musée BELvue, de la FSMA (lire notre article sur le Wikifin Lab en pages 12 et 13) et de la Banque nationale de

Belgique. Une version numérique du kit pédagogique est disponible sur e-classe en français et en néerlandais.

EDUbox est un concept éducatif de la VRT visant à initier les jeunes de l'enseignement secondaire à un thème social particulier. Chaque kit pédagogique est réalisé en étroite collaboration avec des partenaires mettant à disposition leur expertise.

Les thèmes suivants sont également disponibles sur e-classe en néerlandais : les réseaux sociaux, l'intelligence artificielle, les fake news, la démocratie.



Consultation et téléchargement : cfwb.e-classe.be/EDUbox (accédez à tous les contenus de la plateforme e-classe.be après avoir activé votre compte gratuit). ●

Steven GIRALDO

PECA :

des ressources en ligne

Un Centre de ressources documentaires a été mis en ligne pour faciliter les contacts entre écoles et opérateurs culturels ou artistes, dans le cadre du PECA.

Initié dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'excellence, le Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) entend donner à tous les élèves, depuis la maternelle jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, un accès égal à la culture et à l'art, à travers leurs différents modes d'expression.

Implémenté en maternelle depuis la rentrée 2020, le PECA le sera en début de primaire en septembre 2021, et s'étendra progressivement pour concerner l'entièreté du tronc commun en 2030-2031.

Étudier, pratiquer, rencontrer...

Ce parcours repose sur trois piliers : étudier (les savoirs), pratiquer (les savoir-faire) et rencontrer des artistes, des œuvres, des métiers, des institutions. Avec le souci que ce PECA alimente les autres domaines d'apprentissage. Pour prendre un exemple « bateau », on voit bien que *L'Homme de Vitruve*, dessin de Léonard de Vinci, a des accointances avec les maths...

Une telle ambition ne peut se concrétiser que si les mondes de l'enseignement et de la culture tissent des liens plus structurels encore qu'aujourd'hui. C'est ce qui se construit, et le Centre de ressources documentaires mis en ligne fin octobre y aidera ⁽¹⁾.

Ce Centre documentaire permet aux enseignants/écoles de trouver un opérateur culturel parmi un petit millier de contacts déjà encodés, qu'il s'agisse de centres culturels ou de compagnies de danse, de théâtre..., ou d'artistes. Le moteur de recherche permet

de cibler un domaine artistique, un type d'opérateur (structure ou artiste) ou un lieu (dans une province ou une localité).

Un dispositif en construction

C'est une première pièce du dispositif en construction, qui repose sur l'action concertée de plusieurs acteurs. L'enseignant dispense le cours d'éducation culturelle et artistique, se basant sur le référentiel. Les opérateurs culturels et artistes nouent des partenariats avec les écoles au sein desquelles seront formés des enseignants-relais « PECA ».

Dans chacune des dix zones d'enseignement, des référents culturels (enseignants détachés) guideront les écoles pour faciliter les contacts avec le monde culturel de leur zone et faire en sorte que des partenariats se nouent même là où il y a moins d'opérateurs culturels.

Enfin, dans chacune des dix zones d'enseignement, un « consortium de médiation » réunit déjà des représentants du monde culturel et un/des représentant(s) des enseignants référents culturels. Ces consortiums planchent actuellement sur leurs plans d'actions destinés à stimuler les offres et possibilités de partenariats. ●

D. C.

⁽¹⁾ www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=21030

Enseignement distanciel : les lieux accessibles aux élèves

Un Répertoire des lieux accessibles aux élèves pour un enseignement à distance les classe par province (+ Bruxelles) et ensuite par commune. Les infos sont susceptibles d'être modifiées en fonction de l'évolution de la crise sanitaire ou du souhait d'un partenaire... L'idéal est donc de consulter le site du partenaire souhaité ou de le contacter directement. Disponible via www.enseignement.be/index.php?page=28295&navi=4681

Droits de l'enfant : appel à projets

Le Fonds Houtman, lié à l'Office de la naissance et de l'enfance (ONE), lance un appel à projets doté de 150 000 euros, axé sur le droit à la participation des enfants et des jeunes. Quatre thématiques possibles : culture et accès à celle-ci ; santé ; nature, environnement, écologie ; diversité. Les projets peuvent s'intéresser aussi aux questions liées au genre, à l'intergénérationnel, à la multiculturalité, au handicap...

Candidatures avant le 31 mars.
fonds-houtman.be/fr/les-news

Prix Terre d'avenir

Vous êtes enseignant, chef d'atelier, coordinateur pédagogique ? Vous encadrez des épreuves de qualification ou travaux de fin d'études ? Vous et vos élèves êtes concernés par l'environnement, la Terre ou l'Espace ? Alors, le Prix Terre d'Avenir est pour vous.

Les Fondations Reine Paola et Dirk Frimout organisent la 10^e édition de ce Prix destiné aux élèves du 3^e degré du qualifiant. Il récompense les meilleurs projets de nature à améliorer la qualité de la vie. Inscription avant le 30 avril 2021 via www.terredavenir.be ou www.facebook.com/sk.fr.paola.

Nouvelle saison d'ateliers d'information aux directions

En 2021, tous les ateliers d'information de la DGEO seront organisés grâce à des dispositifs de présentation numérisée à distance.

Les séances d'information organisées par la DGEO s'adressent aux directions et personnel administratif des établissements scolaires, des internats, des centres PMS, et des pouvoirs organisateurs, tous réseaux confondus. Elles sont, chaque fois, destinées à un public précis, décrit dans la circulaire annonçant cette nouvelle « saison ».

En 2019-2020, et malgré le confinement, ces ateliers ont pu bénéficier à 649 participants, au travers de 17 thématiques. Un atelier a pu être mené en webinaire pendant le confinement.

Pour l'année 2021, étant donné les circonstances liées à la crise sanitaire, tous les ateliers sont organisés grâce à des dispositifs de présentation numérisée à distance. Cela devrait permettre de s'adresser à un public encore élargi. ●

Renseignements complémentaires : +32 (0)2/ 690 86 73, +32 (0)2/ 690 85 62 ou ateliersdgeo@cfwb.be.

Enseignement secondaire artistique à horaire réduit : partager ses idées

Crise sanitaire ? Les petites et grandes idées... de l'Enseignement secondaire artistique à horaire réduit.

Le Conseil général de l'Enseignement secondaire artistique à horaire réduit propose de partager et récolter les petites et grandes idées pédagogiques que les professeurs des différentes disciplines artistiques développent au quotidien dans leur enseignement, dans le contexte de la crise sanitaire.

Catégories identifiées : idées de répertoire compatible avec les gestes barrière, idées de dramaturgie favorisant les gestes barrière, exercices compatibles, idées pratiques, matériel, tutoriels utiles.

Une seule adresse : pistesetoutils@gmail.com et bientôt, des Padlets collaboratifs créés. ●

ENSEIGNEMENT
MATERNEL ET
PRIMAIREENSEIGNEMENT
SECONDAIREENSEIGNEMENT
SUPÉRIEURPROMOTION
SOCIALE,
ALTERNANCE

sett

Et si la technologie répondait à vos questions pédagogiques ?

Vous êtes jeune enseignant terminant sa formation initiale et souhaitant intégrer le numérique dans l'élaboration de ses cours sans savoir comment s'y prendre ? À contrario, vous enseignez depuis plusieurs années et vous sentez impuissant face au contexte actuel ? Ne vous inquiétez pas : ce salon peut répondre à vos questions.

Du 27 au 29 janvier 2021 se tiendra la 3^e édition de SETT (School Education Transformation Technology) à Namur Expo, proposant une vitrine de l'école de demain.

Durant trois jours, près de 140 activités (conférences, ateliers, café-causerie) sont organisées autour de trois thèmes : le numérique au service des apprenants et des enseignants, l'éducation aux médias numériques et l'éveil à la pensée informatique. Ce programme s'adresse de l'enseignement maternel à l'enseignement supérieur, en passant par la promotion sociale ou l'enseignement spécialisé.

Au programme, se retrouvent des moments didactiques afin d'introduire le numérique dans une discipline précise, de réfléchir sur l'éducation aux médias ou encore d'utiliser de nouveaux outils et équipements spécifiques à bon escient. Un des grands axes aborde d'ailleurs l'usage des outils numériques pour faciliter les apprentissages, leur transmission et leur évaluation. Ainsi, tout enseignant pourra utiliser les réflexions et ressources présentes au salon pour réaliser sa transition vers un enseignement hybride et/ou à distance en tenant compte du contexte actuel.

Inscription gratuite !

Pour s'y rendre, une inscription en ligne est obligatoire ⁽¹⁾ et l'accès au salon est entièrement gratuit pour les professionnels de l'enseignement. Organisé en partenariat avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et l'UNamur, le salon SETT appartient également au programme de formations en interréseaux organisées par l'Institut de la Formation en cours de Carrière (IFC). Pour participer à Sett dans le cadre d'une formation reconnue, une inscription sur www.ifc.cfwb.be est requise (code de la formation : 205002027).

Qu'en est-il des mesures sanitaires ?

Afin de protéger toutes les personnes présentes dans le salon, une série de mesures est mise en place : désinfection des surfaces touchées, gel hydroalcoolique et gants jetables mis à disposition dans les espaces communs, circulation dans un sens unique,... Toutes ces consignes sont disponibles sur le site du SETT ⁽²⁾.

Cédric VANDAMME

⁽¹⁾ L'inscription à Sett est obligatoire sur www.sett-namur.be au moyen du code : BAAS00001ERZ

⁽²⁾ <https://www.sett-namur.be>



Sett Awards 2021

Organisé pour la seconde année, un jury d'experts remettra un prix à trois projets mettant à l'honneur une initiative innovante en matière de numérique dans l'éducation. Le 29/01, le public votera pour un 4^e projet qu'il soutiendra après avoir visionné les mini-films des concurrents à l'Award du public.



Que dit l'enquête TALIS de nos écoles ?

En 2018, l'enquête TALIS, organisée par l'OCDE, a sondé chez nous quelque 2 200 enseignants du 1^{er} degré secondaire et 120 directeurs d'autant d'écoles. Objectif : recueillir leur regard sur les conditions d'enseignement et environnements d'apprentissage. Principaux résultats et commentaires dans ce dossier.

L'enquête TALIS – pour Teaching And Learning International Survey – est menée sous l'égide de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) depuis 2008 ⁽¹⁾. TALIS 2018 en représentait le troisième cycle – le prochain se tiendra en 2024 – et 48 pays y ont pris part. Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, il s'agissait d'une première participation.

L'enquête permet de récolter, auprès d'enseignants et de chefs d'établissement du 1^{er} degré du secondaire ⁽²⁾, des données précises et représentatives portant sur les conditions d'enseignement et d'exercice du métier, ainsi que sur les environnements d'apprentissage (lire ci-contre *Onze domaines investigués*). Elle offre ainsi aux systèmes éducatifs l'opportunité de questionner leurs pratiques à la lumière de celles de pays proches, ou ayant des réalités similaires.

DOSSIER

● Un dossier réalisé par
Monica GLINEUR



Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'enquête a été menée par le Service d'analyse des Systèmes et des Pratiques d'enseignement de l'ULiège (aSPe), sous la direction de la Professeure Dominique Lafontaine ⁽³⁾.

Un échantillon représentatif de 120 écoles secondaires a été constitué. Dans chaque école, 20 enseignants du 1^{er} degré ont été tirés au sort. Le chef d'établissement et les 20 enseignants ont été invités à répondre à un questionnaire en ligne durant le mois de mars 2018. Les réponses de 119 chefs d'établissement et de 2 135 enseignants ont ainsi pu être enregistrées (dans un cadre de confidentialité des données).

Comparaisons et conclusions

Les données ont été comparées avec celles de six autres pays ou régions – Communauté flamande, Angleterre, Autriche, France, Finlande et Pays-Bas ⁽⁴⁾ – ainsi qu'avec des moyennes OCDE, quand celles-ci n'introduisaient pas de « biais culturels ». L'ensemble a donné lieu à une publication, classée en chapitres ⁽⁵⁾, et fournit de nombreuses indications sur les forces et les faiblesses de notre système éducatif.

Les faiblesses qui ont été à la base des constats établis dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'excellence et des réformes qui s'ensuivent, sont largement confirmées. L'enquête met aussi en évidence le poids que représente certaines problématiques particulières : on pense notamment aux questions relatives à la gestion de la classe et au maintien de la discipline, ou à l'accompagnement des enseignants entrants.

Dans ce cadre général, une force évidente : des femmes et des hommes majoritairement satisfaits d'exercer dans l'enseignement, une carrière qu'ils ont choisie pour son utilité sociale.

C'est tout l'intérêt de l'enquête TALIS : ses chiffres reflètent une réalité de terrain qui doit s'appréhender dans sa complexité et ses nuances. ●

⁽¹⁾ <http://www.oecd.org/education/talis/>

⁽²⁾ En option, certains pays ajoutent les niveaux primaire et/ou secondaire supérieur.

⁽³⁾ www.enseignement.be/talis et www.talis-fwb.be; <https://events.uliege.be/talis-fwb/>

⁽⁴⁾ La Communauté germanophone ou encore l'Allemagne ou le Luxembourg ne participaient pas à l'enquête.

⁽⁵⁾ Les sept numéros thématiques sont à lire sur <https://events.uliege.be/talis-fwb/publications/>

11 domaines investigués

Les questions posées aux enseignants et chefs d'établissement, dans le cadre de l'enquête TALIS 2018, portaient sur les onze domaines suivants :

- la formation initiale ;
- le développement professionnel ;
- la satisfaction professionnelle et la motivation ;
- le sentiment d'efficacité ;
- les pratiques pédagogiques ;
- les pratiques professionnelles ;
- les ressources humaines et les relations avec les décideurs ;
- le climat d'établissement ;
- le leadership de l'établissement ;
- l'innovation pédagogique ;
- l'équité et la diversité.

« Les enseignants aiment leur

Valérie Quittre, responsable de projet au Service d'analyse des Systèmes et des Pratiques d'enseignement de l'ULiège (aSPe), a conduit l'enquête TALIS 2018. Et nous guide dans ses résultats.

Du bonheur d'enseigner à la difficulté de le faire dans l'isolement... La formule pourrait résumer la réflexion générale de la chercheuse à la lecture des résultats de l'enquête. « *Les enseignants aiment leur métier, métier qu'ils ont choisi pour son utilité sociale, mais ils se sentent seuls. Cet isolement ou cette solitude, on le retrouve à tous les niveaux de l'enquête* », expose-t-elle.

Seuls en tant que corps social

Les résultats de l'enquête font apparaître que les enseignants se sentent seuls en tant que corps social, pour commencer. « *Cela apparaît de manière flagrante : seuls 5 % des répondants considèrent le métier comme valorisé par la société.*

On tourne autour des 20 % en moyenne OCDE, et nous figurons en bas de classement des pays comparés⁽¹⁾ », détaille M^{me} Quittre.

En Finlande, 60 % des répondants estiment leur métier reconnu par la société, et le chiffre de 5 % enregistré en Fédération Wallonie-Bruxelles est problématique en soi : comme il est souligné dans

l'analyse de l'enquête, « *la satisfaction professionnelle est un facteur déterminant pour retenir les enseignants dans la profession. La valorisation du métier et la perception qu'en ont les enseignants eux-mêmes est donc un élément-clé pour recruter des enseignants de qualité et les garder* ».

Trop de cloisons

Ensuite, les enseignants sondés se sentent seuls dans le cadre de leur travail quotidien. Et cela notamment parce que, plus qu'ailleurs, « *les fonctions de l'enseignement demeurent cloisonnées, isolées les unes des autres* », poursuit M^{me} Quittre.

Les exemples de cloisonnement sont nombreux. En commençant par le fait que les chefs d'établissement s'occupent principalement de la gestion administrative et, par manque de temps, peu de la gestion pédagogique et des relations avec les élèves, ce qui explique leur sentiment d'isolement.

Par ailleurs, « *le partage des décisions au niveau des établissements est moins installé qu'ailleurs* », poursuit la chercheuse. « *59 % d'enseignants de la Fédération Wallonie-Bruxelles (contre 77 % OCDE) estiment pouvoir participer activement aux décisions relatives à l'établissement. Les enseignants sont peu représentés dans les équipes de directions : dans 20 % des établissements contre 58 % en moyenne OCDE.* »

À la suite de l'enquête TALIS 2018, l'OCDE a publié un *Guide à l'attention des enseignants*. Il y est notamment souligné que « *favoriser le leadership des enseignants chevronnés – sans pour autant qu'ils ne désertent leur classe – est un bon axe de formation professionnelle et permet de faire en sorte que leur intérêt pour leur travail ne s'érode*



© PROF / RWB

métier mais se sentent seuls »

pas au fil de leur carrière. Les enseignants qui interviennent dans les décisions concernant leur établissement sont en effet plus susceptibles de s'investir dans les changements de politique ou de pratique et de les promouvoir auprès de leurs collègues. »

Des pratiques professionnelles à repenser

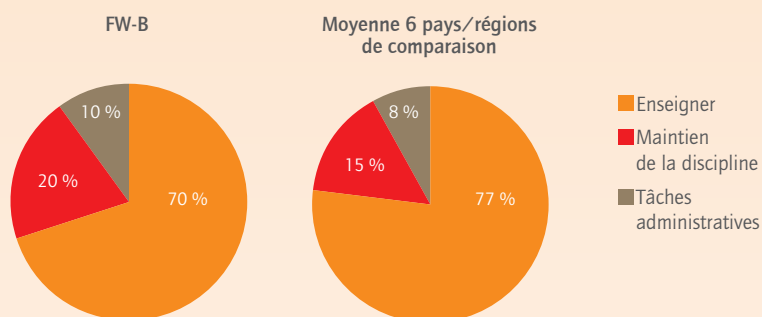
Mme Quittre relève, en outre et de manière générale, que « la collaboration entre enseignants chez nous est peu instituée. Bien sûr, il existe de la coopération entre enseignants et des initiatives existent mais pas dans un cadre organisationnel comme c'est le cas en Autriche par exemple ».

Rappelons ici que l'enquête a été menée en mars 2018. Lors de la prochaine enquête TALIS 2024, il sera intéressant de mesurer l'impact qu'auront eu les contrats d'objectifs des écoles (notamment) sur la satisfaction professionnelle et sur le sentiment d'efficacité des enseignants. Il reste que pour l'heure, le poids des responsabilités sur la tête d'enseignants seuls en classe est énorme.

Cela apparaît à travers de nombreux indicateurs et très clairement dans ceux relatifs à la gestion de la classe et au maintien de la discipline (voir Fig. 1 ci-contre). « Les enseignants se heurtent seuls à la gestion des classes dans un contexte de complexification du métier. Ce qui explique sans doute que la diminution de la taille des classes apparaît comme une revendication forte, alors que chez nous, avec une moyenne de 24 élèves par classe, nous ne sommes pas mal lotis ».

La difficulté de la gestion de la classe est sans doute à interpréter aussi par le fait que le travail collaboratif entre élèves est peu développé, de même que le sont peu les activités cognitives favorisant l'autonomie des

Fig. 1 - Distribution du temps passé en classe

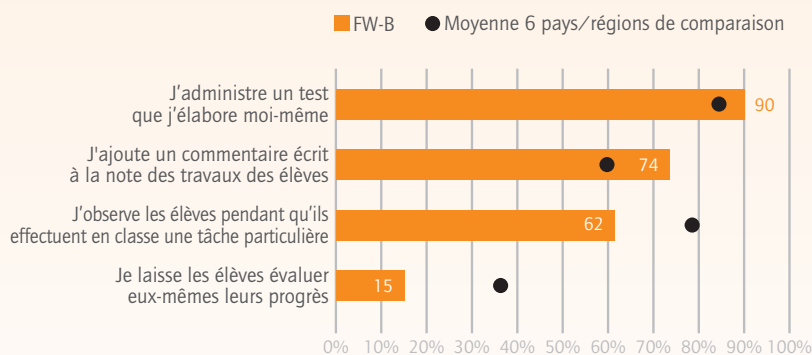


20 % du temps de classe passé à maintenir la discipline

En moyenne, dans les six pays/régions de comparaison (Angleterre, Autriche, Communauté flamande, Finlande, France et Pays-Bas), les enseignants disent consacrer 77 % du temps de classe aux enseignements/apprentissages.

Source : OCDE TALIS 2018 ; Calculs aSPe/ULiège

Fig. 2 - Pourcentage d'enseignants déclarant mettre en place souvent ou très souvent les pratiques d'évaluation des apprentissages suivantes

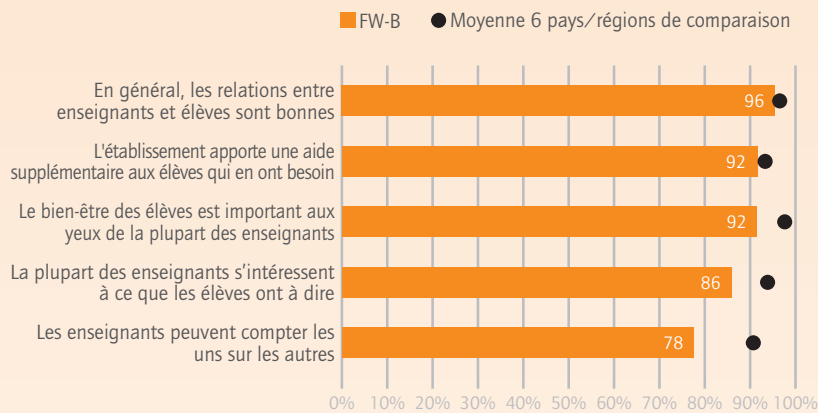


Quelles pratiques d'évaluation des apprentissages ?

En Fédération Wallonie-Bruxelles, mais aussi en France et en Communauté flamande, les enseignants ont tendance à favoriser l'évaluation via des tests élaborés, notés et commentés par eux-mêmes au détriment des pratiques d'observation et surtout de l'auto-évaluation par les élèves, pratiquée par 68,7 % des enseignants en Angleterre.

Source : OCDE TALIS 2018 ; Calculs aSPe/ULiège

Fig. 3 - Pourcentage d'enseignants d'accord ou tout à fait d'accord avec différentes affirmations à propos du climat avec les élèves et les collègues dans leur établissement

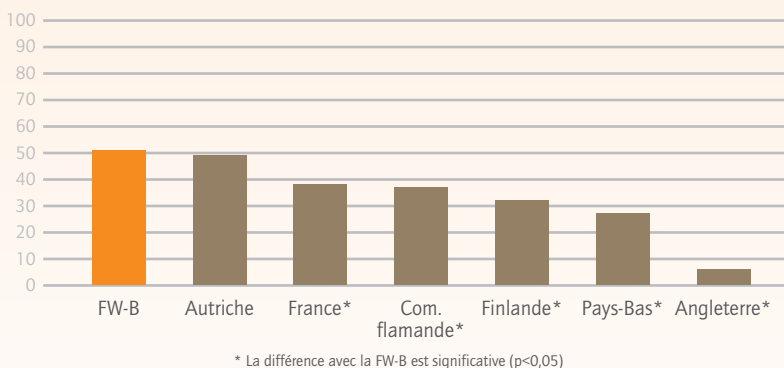


Pour 96 % des enseignants interrogés, les relations avec les élèves sont bonnes

Pourcentage d'enseignants d'accord ou tout à fait d'accord avec ces affirmations relatives au climat dans leur école, et moyenne des six pays/régions comparables (Angleterre, Autriche, Communauté flamande, Finlande, France et Pays-Bas), en noir si elle diffère significativement de la moyenne FW-B.

Source : OCDE TALIS 2018 ; Calculs aSPe/ULiège

Fig. 4 - Pourcentage d'enseignants qui déclarent ne pas avoir été accompagnés à leur entrée en fonction



Chez nous, plus de la moitié des enseignants interrogés déclarent ne pas avoir été accompagnés à leur entrée en fonction

Les différences sont jugées significatives pour cinq des six pays/régions de comparaison que sont la France, la Communauté flamande, la Finlande, les Pays-Bas et l'Angleterre, où seuls 6% des répondants disent n'avoir pas été accompagnés.

Source : OCDE TALIS 2018 ; Calculs aSPe/ULiège

élèves, comme le travail en sous-groupes ou l'auto-évaluation (voir Fig. 2 en page 21).

Le problème doit en tout cas être considéré à part entière, d'autant qu'il est associé à un des premiers motifs de stress des enseignants, et qu'il peut altérer le sentiment d'efficacité pédagogique.

Compte-tenu des difficultés soulevées ci-dessus, certaines affirmations apparaissent paradoxales voire cruelles, comme celle montrant que les relations entre collègues sont vues moins positivement chez nous que dans les pays comparés (voir Fig. 3 ci-contre) ou que les enseignants expriment moins qu'ailleurs le sentiment que les initiatives innovantes sont encouragées par les collègues (51 % contre 78 % OCDE).

Deux autres points sont à souligner également quant au ressenti de solitude chez nos enseignants.

Un : le développement professionnel est envisagé dans une perspective plus individuelle que dans d'autres systèmes éducatifs où il existe, par exemple, des communautés de développement professionnel. Elles sont évoquées dans 3 % des réponses en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais dans 21 % des réponses au niveau de l'OCDE.

Deux : les jeunes enseignants font seuls leurs premiers pas dans l'enseignement (voir Fig. 4 ci-contre).

Un investissement personnel important

Le voyage dans les chiffres montre, aussi et surtout, un investissement personnel important.

Néanmoins, le bilan de leur satisfaction professionnelle apparaît mitigé, comme le résume M^{me} Quittre à travers ce dernier graphique.

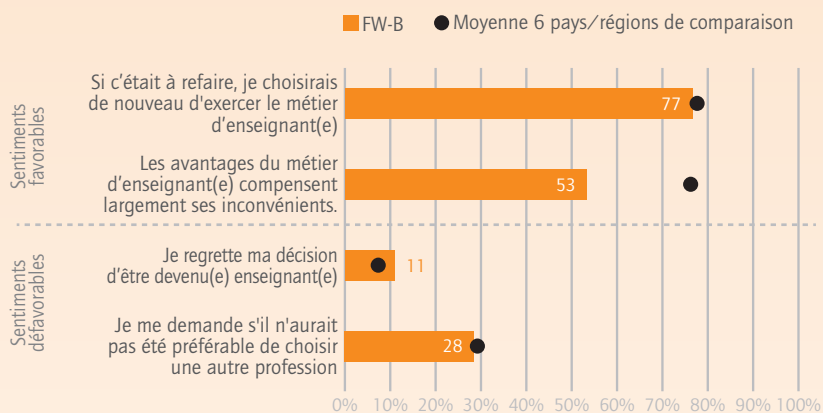
Si dans leur écrasante majorité les enseignants ne regrettent pas d'avoir embrassé la carrière d'enseignant, ils sont aussi près de la moitié à considérer que les avantages du métier ne compensent pas ses inconvénients (voir Fig. 5 ci-contre).

« *Le message est donc "j'aime mon métier mais..."* », conclut M^{me} Quittre. ●

(1) La Communauté flamande, l'Angleterre, l'Autriche, la France, la Finlande et les Pays-Bas.

(2) www.oecd.org/fr/education/resultats-de-talis-2018-volume-ii-69e92fca-fr.htm

Fig. 5 - Pourcentage d'enseignants du premier cycle du secondaire d'accord ou tout à fait d'accord avec les affirmations relatives à leur satisfaction à l'égard de la profession



Si c'était à refaire, 77 % des enseignants choisiraient le même métier

Pourcentage d'enseignants d'accord ou tout à fait d'accord avec ces affirmations relatives à leur satisfaction à l'égard de la profession. Un pourcentage comparable à la moyenne des six pays/régions comparables (Angleterre, Autriche, Communauté flamande, Finlande, France et Pays-Bas).

Source : OCDE TALIS 2018 ; Calculs aSPe/ULiège



Des enseignants parlent aux enseignants présente les principaux résultats de l'enquête TALIS 2018 en FW-B. Ce document offre une perspective synthétique, visuelle et contextualisée du métier d'enseignant et de chef d'établissement. Il analyse les environnements d'enseignement et d'apprentissage en Belgique francophone à l'aune des réformes et enjeux de la société de demain.



Ce que disent des écoles de TALIS

Voici des réactions aux résultats de l'enquête TALIS exposés dans les pages précédentes de notre dossier. Elles ont été recueillies auprès de quatre écoles et mettent en avant des pratiques permettant que le métier d'enseigner pèse moins sur chaque acteur individuellement, et davantage sur le collectif. Trois thèmes sont évoqués : accompagnement des jeunes enseignants, travail collaboratif et ouverture à l'innovation.

« Objectif, zéro départ ! »

Il y a plus de dix ans, l'Athénée Royal Gatti de Gamond a mis en place un accompagnement par leurs pairs des enseignants « entrants ».

Le Groupe d'Accueil et d'Accompagnement des Professeurs Entrants (GAAPE) a été créé en réaction au taux d'abandon du métier par les enseignants en début de carrière. M^{me} Françoise Meurant, professeure de français à l'Athénée royal Gatti de Gamond, et une de ses collègues, se sont senties d'autant plus interpellées qu'une part importante des abandons se concentre dans les établissements avec encadrement différencié et en région bruxelloise.

Elles réfléchissent à la façon d'organiser un soutien à leurs nouveaux collègues, dans une démarche que M^{me} Meurant résume d'un volontariste, « *objectif, zéro abandon !* ». Le dispositif mis en place il y a un peu plus de dix ans au sein de l'établissement comporte deux volets.

Un volet porte sur l'accueil de tous les nouveaux professeurs ⁽¹⁾, quels que soient leur

moment d'arrivée dans l'école et leur degré d'expérience. Le deuxième leur permet de participer, s'ils le souhaitent, à un groupe de codéveloppement professionnel, pour le fonctionnement duquel M^{me} Meurant s'est inspirée de la méthode proposée par les formateurs québécois Adrien Payette et Claude Champagne ⁽²⁾.

Intelligence collective

Dans ce processus, qui entend miser sur l'intelligence collective, il n'y a pas d'un côté un « sachant » proposant des solutions toutes faites face aux problématiques soulevées : Comment réagir face à un groupe classe démotivé ? Comment s'adapter à des élèves avec des besoins spécifiques - dyslexiques, dont la langue maternelle n'est pas le français ? Comment donner du sens à son métier ? Etc. Chacun fait part de ses expériences personnelles pour enrichir celles des autres



© AdobeStock / Hervé Rouveure

et pour analyser ensemble les situations. Et si la contribution de professeurs chevronnés est essentielle à cette dynamique, eux-mêmes peuvent en retirer beaucoup...

Non jugement

M^{me} Meurant forme aujourd'hui des enseignants des écoles du réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement qui veulent implanter un GAAPE. Ils rempliront le rôle d'animateurs, sorte de facilitateurs de paroles qui ont aussi un rôle à jouer pour

que le cadre de l'expérience lui soit propice :

mise en place d'un lieu préservé, confidentialité, non jugement, bienveillance...

Le GAAPE de l'Athénée royal Gatti de Gamond ne s'est pas assoupi pour autant. Il est maintenant porté par M^{me} Rhimou Soussouni, notamment. Elle a participé aux réunions du GAAPE pendant quelques temps, avant de se retrouver, en tant qu'animatrice, de « l'autre côté de la barrière. À un moment ou à un autre de la carrière, on peut tous avoir besoin d'un espace de réflexions comme l'offre le GAAPE. » •

⁽¹⁾ L'organisation d'un accueil a été rendue obligatoire en 2016 (article 73bis du Décret missions).

⁽²⁾ PAYETTE A., CHAMPAGNE C., *Le groupe de codéveloppement professionnel*, PUQ, 1997.

« La collaboration, cela fait tache d'encre »

Directrice du 1^{er} degré du Collège Saint-Guibert de Gembloux, M^{me} Véronique Henry accorde une attention particulière aux transversalités dans son établissement.

À la direction du 1^{er} degré (un bon 700 élèves) de son collège depuis 1996, M^{me} Véronique Henry s'étonne des résultats de l'enquête TALIS concernant le travail collaboratif : « Je ne vois pas qu'il soit possible de travailler seuls au 1^{er} degré du secondaire... »

Dans l'enseignement de longue date, elle note que les réformes successives ont, souvent et au premier plan, concerné le 1^{er} degré. Ceux qui y enseignent ont ainsi et régulièrement été amenés « à se mettre autour d'une table, pour analyser et changer leur pratiques ».

Travailler en continuité

Une culture qui continue à lui plaire. L'école a, par exemple, des classes en Plan individuel d'Apprentissage : « On n'attend pas la fin de l'année scolaire des classes de 1^{re} pour prendre en considération les difficultés d'élèves et prévoir comment y remédier l'année suivante ».

Les collaborations s'effectuent-elles avec la même fluidité avec les autres degrés de l'établissement (chaque degré a sa direction) ?

« En journée pédagogique, pour parler des pratiques, on mélange tous les professeurs. C'est très bien d'expliquer aux professeurs du 2^e degré ce qui se passe et la manière dont on travaille au 1^{er} degré. Les élèves à besoins spécifiques avec lesquels j'ai commencé à mettre en place une politique d'intégration arrivent maintenant dans le supérieur. Il faut travailler en continuité. »

Outils numériques

M^{me} Henry reconnaît que la préoccupation vaut plus aujourd'hui qu'hier. « On travaille à nos outils numériques, pour que les informations passent le plus clairement et le plus vite possible. »

Pendant le confinement, certains professeurs du 1^{er} degré donnant aussi cours dans d'autres degrés ont commencé à partager des ressources. « Le partage a amené à ce qu'on constitue une bassin commune aux trois degrés. La collaboration, cela fait tache d'encre. Et comme on voit que cela marche, on est satisfaits. » •

Partageons nos pratiques !

Le Service général de l'Inspection, associé au Service général du Numérique éducatif ont initié Partageons nos pratiques, projet permettant le partage via la plateforme e-classe, de ressources que les enseignants ont développées pour leurs classes dans le cadre de l'hybridation des apprentissages.

Comme l'expliquent la circulaire 7812 (www.enseignement.be/circulaires) et le dépliant qui y est annexé, « les membres de la communauté éducative désireux de partager une pratique peuvent se manifester via un court formulaire disponible en ligne à l'adresse cfwb.eclasse.be/partageons-nos-pratiques ainsi que sur Mon Espace (monespace.fw-b.be). »

« Ils reçoivent alors un document à compléter pour lequel ils ont l'occasion, s'ils le souhaitent, de se faire accompagner par le Service général de l'Inspection. Ce document guidera le membre du personnel dans la description succincte de sa pratique. Il lui permettra de donner le contexte, d'expliquer les différentes étapes et de fournir toute information utile. »

« Une fois la pratique validée, le Service du Numérique éducatif utilisera ces données pour réaliser une publication sur la plateforme e-classe. »

En front face aux difficultés d'apprentissage

Le Centre scolaire de Ma Campagne, à Uccle, déploie au niveau du secondaire des dispositifs de lutte contre les difficultés d'apprentissage. En misant sur les interventions croisées.

Cela fait des années que l'école mène des activités de remédiation, indique M. Claude Dupont, sous-directeur du Centre scolaire de Ma Campagne. Elles ont été organisées de différentes manières mais, depuis l'année scolaire passée, « on a essayé de concentrer nos efforts sur les élèves de 2^e qui recommencent leur 2^e. »

Trois dispositifs complémentaires

Ces élèves suivent les cours communs et, pendant les heures d'activités complémentaires, ils travaillent les branches du CE1D en groupes de remédiation. Ils sont répartis en groupes de 6 à 8 élèves, avec un professeur pour les aider. « À un moment donné, pour

l'école. M. Dupont : « Cela faisait longtemps qu'on ressentait le besoin d'un soutien pour les élèves en difficulté qui ne rentraient pas dans nos deux autres dispositifs. On a des élèves pour lesquels le problème est avant tout la maîtrise du français. Les difficultés d'une majorité de nos élèves ne sont pas les mêmes qu'il y a 10 ou 15 ans et ça a changé notre manière de travailler. Beaucoup de nos professeurs ont suivi des formations sur la dyslexie, sur le français langue étrangère... ».

L'une des deux logopèdes est certifiée Français langue d'apprentissage (FLA). Sa collègue et elle interviennent dans tout le secondaire mais principalement dans le 1^{er} degré et en 3^e et 4^e du professionnel.

« En mettant bout à bout les trois dispositifs, on a un système qui peut bien fonctionner », estime M. Dupont.

Plan de pilotage

C'est à cette période de renforcement des moyens pour prendre en considération les difficultés d'apprentissage que l'école a été amenée à élaborer son plan de pilotage.

Pour M. Axel Depauw, son directeur, « c'était intéressant de faire un audit, un arrêt sur image, parce qu'on est tout le temps le nez dans le guidon et parce que le plan de pilotage, ce n'est pas la réflexion du pouvoir organisateur, de la sous-direction ou de la direction ».

Comme dans les autres écoles, le Centre scolaire a monté un groupe de pilotage qui est retourné à plusieurs reprises en assemblée générale. « Où se joue une conscientisation de l'ensemble des problèmes qui se posent à l'école et qu'il faut résoudre ensemble », souligne M. Depauw. ●



Six classes du 1^{er} degré se réunissent en petits groupes deux fois par semaine

suit M. Dupont, quand le prof de soutien en math, par exemple, constate qu'un élève est remis à flot, en concertation avec le titulaire, il est déplacé dans un autre groupe. Ce qui implique une communication impeccable entre les différents professeurs et ça marche bien ».

La Cellule Élèves à besoins spécifiques (EABS), elle, avait été mise en place il y a deux ans.

Enfin, depuis septembre, deux logopèdes (un temps plein et mi-temps) sont entrées dans

« Une école qui répond aux enjeux de demain »

À la tête de l'Institut Jean Jaurès, à Charleroi, puis de l'Athénée provincial Warocqué de Morlanwelz, M. Henri Lancellotti a mis en place divers projets pédagogiques mobilisateurs.



© AdobeStock/Corodankoff

L'engagement pédagogique des directions, une force pour l'école

On ne parlait pas de plans de pilotage ni de leadership pédagogique mais il y avait un peu de cela à l'époque où M. Lancellotti a cherché à développer des projets pédagogiques à l'Institut Jean Jaurès de Charleroi.

Chercher, car il considère que pour mener de tels projets, « s'il n'y a pas 70 % des gens dans l'établissement pour répondre présents à l'appel, ça ne fonctionnera jamais ».

« C'est à travers un travail de longue haleine, beaucoup de communication, beaucoup d'échanges avec les enseignants et avec les élèves que l'on arrive, à un certain moment, à donner du sens à un projet. Et avec derrière, une réflexion stratégique ».

Voir les progrès

Avec le projet Douze semaines, par exemple, l'Institut Jean Jaurès a voulu faciliter la transition primaire-secondaire. « Gros changement pour les élèves qui découvrent 12-14 matières différentes, avec des profs différents... On a choisi un sujet commun et on a fédéré tous les professeurs et tous les élèves du 1^{er} degré autour de celui-ci. »

Le sujet commun était « Je construis ma maison dans mon village, dans

ma ville ». Les apprentissages, dans tous les cours, s'appuyaient sur le thème. « On a appelé le projet Douze semaines parce qu'on avait un calendrier de passation d'épreuves, celles-ci étant concertées entre tous les professeurs. »

Le tout premier projet mené dans l'établissement a été RemediaTIC⁽¹⁾, un projet de remédiation scolaire soutenu par les technologies de l'information. Il y a aussi eu le projet P45. Son fonctionnement⁽²⁾ ? « On retranche cinq minutes de cours par période et on rassemble tout le monde les jeudis après-midi pour du soutien aux élèves en difficulté, pour organiser des activités de dépassement, pour des rencontres avec des auteurs, avec la police... Il y avait jusqu'à 90 activités qui étaient organisées dans l'école... ».

D'autres projets, il y en a eu : « Et quand on aboutit sur un projet et qu'on a des résultats positifs, c'est formidable. »

Du temps pour le pédagogique

L'enquête TALIS montre que les chefs d'établissement s'occupent principalement de la gestion administrative et, par manque de temps, peu de la gestion pédagogique et des relations avec les élèves. M. Lancellotti a pris les fonctions d'Inspecteur général de l'enseignement provincial de Charleroi il y a peu mais a été chef d'établissement pendant 12 ans. Quelle réaction cela lui inspire-t-il ?

« Il y a en effet de plus en plus d'administratif et le métier de chef d'établissement s'est complexifié, répond-il. Avec les plans de pilotage, ça fait beaucoup, mais dégager du temps pour le pédagogique est indispensable pour construire une école qui répond aux enjeux de demain ».

Quand on parle pilotage, on parle aussi management collaboratif et participatif : « Oui. Le jour où tout le monde se sentira impliqué de la même façon, alors ça permettra aux chefs d'établissement de voir les choses autrement. » •

⁽¹⁾ recherche-technologie.wallonie.be/projets/index.html?IDD=24839

⁽²⁾ www.gallilex.cfwb.be/fr/leg_res_02.php?ncda=45627&referant=l01

Un espace interactif au cœur de la salle de gym

Depuis trois ans, MM. Diego Molina et Adrian Garcia, maitres spéciaux en éducation physique, utilisent un système interactif durant leurs cours d'éducation physique. Un outil complémentaire, « utile, si c'est employé à bon escient ».

En septembre 2017, l'école communale maternelle et primaire Le Paradis des Enfants, à Etterbeek, fut la première en Europe à acquérir le système *Lü* (lire ci-contre), développé au Québec quelques mois auparavant. Un projecteur (connecté) envoie les images sur un mur de la salle de gymnastique, tandis qu'une caméra capte sur l'image projetée les impacts des mains des élèves ou des balles qu'ils lancent, selon l'activité en cours.

Un exemple ? Lancer le ballon sur une cible bougeant de bas en haut sur l'écran. À jouer seul, en duo, en trio... Les développeurs du système ont déjà produit quantité d'appli-

En cette veille de congé, MM. Molina et Garcia ont deux classes de 4^e primaire, soit une cinquantaine d'enfants, qu'ils ont répartis en six groupes tournant sur trois plateaux, centrés l'un sur de la gymnastique au sol, l'autre sur une initiation au hockey, et le troisième sur des séquences/applications *Lü*.

Un outil complémentaire

L'école a acquis deux systèmes installés au centre du hall, qui projettent donc sur des murs opposés de la salle. Lors de notre reportage, les activités *Lü* choisies par les enseignants mettaient aux prises deux à trois



Le système *Lü* est un outil de plus au cours d'éducation physique, mais MM. Molina et Garcia peuvent encoder dans un défi lancé aux « joueurs » une question de français ou de math proposée par un collègue...

cations destinées à des publics allant de 4 à 99 ans. Certaines mêlent le mouvement et d'autres apprentissages. Newton, par exemple, concerne l'arithmétique : une opération s'affiche et il s'agit de toucher (de la main ou du ballon) le bon résultat parmi les propositions qui s'affichent.

équipes de deux/trois élèves, face à chaque mur. Musique et lumières contribuent à l'immersion, mais dans cette grande salle, cela impose des consignes amplifiées par micro.

L'implication des enfants, stimulés par le chrono et la joute entre duos/trios, saute aux

yeux : quel que soit le plateau, ils débordent d'activité. Et ne se font pas prier pour prendre place face aux deux écrans Lü quand vient leur tour ! Manifestement, l'engouement n'a pas faibli, après trois ans... « *On a eu peur au début que la motivation s'érousse*, confie M. Molina. *On a beaucoup échangé avec les concepteurs du système, qui ont engagé des professionnels de l'enseignement pour adapter, améliorer les applications, et éviter que ce soit monotone.* »

L'immersion et l'interactivité soutiennent la motivation des écoliers, mais il a fallu gérer les critiques de parents face à « *un écran de plus* », confesse M. Molina. Expliquer qu'il s'agissait d'un outil de plus, et pas d'un système exclusif ! Les cours d'éducation physique continuent évidemment à se faire aussi à l'extérieur, ou dans l'autre (petite) salle de gymnastique.

De la tablette au système Lü

Pour MM. Molina et Garcia, qui travaillent à temps plein dans l'école, ce système est un pas de plus dans l'utilisation du numérique. « *On a commencé par utiliser la tablette pour tout ce qui est administratif (les présences, par exemple) et pour nos préparations de cours* », explique le premier, tandis que le second, au fil des ans, a conçu des centaines de fiches d'exercices que les deux enseignants partagent.

Puis ils ont commencé à utiliser la tablette pour montrer aux élèves une vidéo de l'exercice à faire, filmer ensuite chaque élève lors de l'exercice (caméra sur pied pour rester disponibles ailleurs), et permettre grâce à un petit logiciel que chaque élève puisse après son passage se revoir en vidéo à trois reprises pour observer le geste à corriger.

Pour autant, l'un et l'autre ne sont pas des « geeks ». M. Molina, qui enseigne depuis

15 ans, n'a pas entendu parler de tablette au cours de gym durant sa formation initiale. Par contre, M. Garcia et lui sont en réseau avec des collègues d'ici et d'ailleurs, pour échanger des pratiques. C'est comme ça qu'ils sont « *tombés par hasard* » sur le système Lü... Là encore, la prise en main n'a pas nécessité de grande mise au point. « *En une heure on avait compris* », lance M. Molina, en contact avec une communauté d'utilisateurs du système.

Pas seulement pour la gym

Pour les deux enseignants, Lü est clairement « *un bonus. On ne base pas tout sur le système. On l'intègre sans que ça mobilise la totalité du cours, et on l'utilise pour atteindre des objectifs que l'on se fixe lors des préparations* », qui n'ont pas changé avec l'arrivée de Lü. « *On ne va utiliser le système pour mettre les enfants devant une activité de danse et puis les laisser faire, comme on laisserait un groupe se débrouiller avec un ballon...* »

Ce qu'il permet, et là c'est nouveau, c'est le renforcement d'autres apprentissages lors d'activités effectuées au cours d'éducation physique avec le système. MM. Molina et Garcia n'ont pas la possibilité de créer tout le design d'une activité Lü, mais ils peuvent encoder dans un défi lancé aux « joueurs » une question de français ou de math proposée par un collègue. Ou utiliser l'activité « puzzle » en choisissant des images de cartes (routière, géographique...) si leur collègue instituteur travaille ce thème avec les élèves. S'il fait bouger les élèves, Lü n'est donc pas réservé aux cours d'éducation physique... ●

Didier CATTEAU

Projections géantes, caméra 3D, sons et lumières

Conçu au Québec par l'entreprise Saga, le système Lü se compose d'un projecteur permettant des projections de grand format, installé au plafond de la salle et protégé dans un boîtier, d'un système de caméra 3D transformant les projections géantes en écrans tactiles détectant simultanément une multitude d'objets, et d'un système de sons et lumières créant des ambiances totalement immersives.

À Etterbeek, l'école a pu acquérir la configuration « duo », permettant des projections (différentes) sur deux des quatre murs du hall de gymnastique. Le cout était de l'ordre de 20 000€ (c'était un prix de lancement du système en Europe).

Le système n'est pas utilisé que pour les cours d'éducation physique. Il a pu servir pour les répétitions d'une chorale de l'école, pour des projections de films...

Co-créateur du système et fondateur de Saga, Vincent Routhier soulignait en 2017 qu'il n'est pas « issu du milieu de l'éducation » mais qu'il a « *constaté rapidement avec Lü que la dimension du jeu pour apprendre est super efficace* ». Car comme on le lira ci-contre, des applications permettent de bouger tout en faisant du français, de l'arithmétique...

<https://play-lu.com/fr>

Les leçons de la pandémie



HUMBEECK B., *Les leçons de la pandémie. Réinventer l'école ?*, Van In, coll. Outils pour enseigner, 2020.

Sous-titré *Réinventer l'école ?*, cet ouvrage de Bruno Humbeeck contribue à transformer la crise sanitaire en opportunité de modifier l'institution scolaire, et par conséquent le regard que la société lui porte.

L'auteur pointe les leçons du confinement, pour l'école (tenir compte des situations inégalitaires, notamment) et pour les parents (enseigner ne s'improvise pas...). Selon lui, le retour de l'école dans le paysage des familles fut « *presqu'aussi anxiogène que sa mise à l'arrêt brutale...* »

Troisième partie, qui mêle théorie et pratiques : les chemins de traverse de l'école réinventée. Un véritable travail d'inventaire sur

ce qui mérite d'être retenu, doit être délaissé ou peut être aménagé parmi ce qui a été mis en place dans l'urgence.

L'auteur y plaide pour l'école hors les murs, donne quantité de trucs pour des cours de récré où il fait bon vivre, insiste sur l'éducation aux gestes « protecteurs » plutôt que « barrières », voit le parti à tirer des groupes-classes en forme de bulles, évoque les conditions de réussite des pratiques de classe inversée, met l'accent sur le lien individualisé,...

Un bouquin qui aide à sortir le nez du guidon, pour construire une école résiliente... •

D. C.

École inclusive : conditions et applications



TREMBLAY Ph., *École inclusive. Conditions et applications*, Académia-L'Harmattan, coll. Les Sciences de l'éducation aujourd'hui.

Pour Philippe Tremblay, instituteur avant de devenir professeur en Sciences de l'éducation au Québec, « *l'École inclusive ne souhaite pas guérir ou réparer les élèves à besoins spécifiques, mais plus simplement leur offrir une scolarisation qui permet plus d'apprentissages scolaires, de meilleurs comportements et socialisation que ce qui a déjà été fait* ».

Son dernier livre « *détaille et analyse les différents conditions gagnantes de l'École inclusive* », à destination des (futurs) professionnels convaincus de sa nécessité et désireux de mieux cerner comment y arriver.

Dix facteurs de réussite sont abordés : législation et ressources (à rediriger vers

la différenciation pédagogiques des pratiques) ; valeurs et attitudes des acteurs de l'enseignement ; engagement collectif et leadership de la direction ; groupement, présence et participation des élèves ; qualité de l'enseignement (le recours à des pratiques enseignantes éprouvées) ; différenciation et accessibilité ; soutien à l'élève (où il question du plan individuel d'apprentissage) ; collaboration (l'auteur préconise le coenseignement) ; relations avec les parents et partenaires externes ; et développement professionnel.

Chaque chapitre se conclut par des « questions pour guider la réflexion ». •

D. C.

Dictionnaire de la pensée éducative

Bytchello Prévila a publié un dictionnaire de près de 200 entrées qui défend une éducation positive favorisant le développement de l'estime de soi chez l'enfant. Amour, bienveillance, confiance en sont les mots-clés. Paru aux éditions Jets d'encre.

www.jetsdencre.fr

L'esprit critique

La collection Dis, c'est quoi ? s'enrichit d'un titre sur l'esprit critique, rédigé par Frédéric Tomas. Que signifie faire preuve d'esprit critique ? Peut-on le développer ? Et comment ? L'auteur propose des options permettant de stimuler la pensée critique, de se protéger de la désinformation...

livre-moi.be/fr/catalogue/selection/dis-cest-quoi

Les fonctions exécutives

La revue *A.N.A.E.* consacre son 167^e numéro à la neuropsychologie des fonctions exécutives chez l'enfant, dont il est aujourd'hui admis qu'elles sont déterminantes pour le développement psychologique général. L'objectif est de partager au plus grand nombre une partie des recherches et travaux conduits à ce propos.

www.anae-revue.com

Obligation scolaire et pandémie

Le 156^e numéro de la revue *Éduquer* (de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente) consacre son dossier à « l'obligation scolaire à l'épreuve du coronavirus », dans lequel la Ligue rappelle sa position à cet égard et émet des propositions.

ligue-enseignement.be

L'école à travers le cinéma



DEROBERTMASURE A., DEMEUSE M., BOCQUILLON M. (sous la direction de), *L'école à travers le cinéma. Ce que les films nous disent sur le système éducatif*, Mardaga, 2020. www.editionsmardaga.com/catalogue/lecole-a-travers-cinema

Comment l'éducation est-elle représentée au cinéma ? Quelle est l'image des enseignants, des directeurs ? S'inspirer du cinéma pour analyser ses pratiques ? Des questions au centre d'un solide ouvrage collectif.

Antoine Derobertmeasure, Marc Demeuse et Marie Bocquillon, tous trois de l'UMons, ont coordonné *L'école à travers le cinéma* (éd. Mardaga), dont l'origine remonte à l'utilisation d'extraits de films en master de sciences de l'éducation. En l'occurrence, il s'agissait - à partir d'extraits de la saga *Harry Potter* ! - d'illustrer comment les curricula peuvent être modifiés par des changements politiques...

Les vingt-cinq contributions sont structurées en sept axes. Le premier concerne la situation des élèves, où il est évidemment question de *L'Enfant sauvage* mais aussi de films évoquant le harcèlement. Suivent ensuite l'image de l'enseignant ; celle des directeurs, coachs et mentors ; ce que l'école nous dit du monde ; des critiques radicales de l'école ;

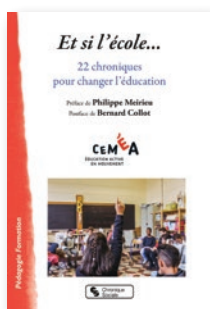
l'usage du cinéma en classe ; ou l'adaptation au cinéma d'œuvres littéraires.

Même si une filmographie forte de 200 titres clôt cette belle brique, les auteurs ne se limitent pas à lister les fictions liées à leur thématique, mais adoptent un point de vue parfois très spécifique ou surprenant ! Comme cette analogie entre Obi-Wan Kenobi (Maître Jedi dans *Star Wars*) et le rôle de mentor... Ou le texte de Michel Condé (des Grignoux, qui ont lancé *Écran large sur tableau noir*) sur la façon d'aborder un film à l'école.

Un blog est lié au livre (ecole-cinema.blogspot.com) et un festival du film sur et autour de l'école pourrait suivre... ●

D. C.

Et si l'école... 22 chroniques pour changer l'éducation



CEMÉA, *Et si l'école... 22 chroniques pour changer l'éducation*, Chronique Sociale, 2020.

Le point de départ de cet ouvrage est le recueil de 22 « formules toutes faites » entendues et présentées comme des certitudes dans des salles des professeurs...

Comme toutes les publications des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation active (CEMÉA) belges, ce recueil est le fruit d'une écriture collective, tant dans la réflexion que dans la mise en mots. « *Le métier d'enseignante, ça s'apprend sur le terrain.* » « *Le lundi de 13h30 à 14h20, j'ai empathie !* » « *Sans bulletin, sans compétition, sans notation, les élèves ne feraient aucun effort pour apprendre !* »... Les auteurs ont choisi de déconstruire ces formules à travers le filtre de l'Éducation nouvelle pour questionner les pratiques pédagogiques et éducatives.

Les 22 chroniques peuvent être lues en continu, ou choisies individuellement selon les besoins ou encore en suivant les suggestions proposées à la fin de chacune d'elles. Elles invitent les lecteurs-rices à développer leur esprit critique et à construire des arguments pour transformer positivement l'école.

Et si l'école... propose également des pistes concrètes de changements à trois niveaux : pour la classe, pour l'école et pour l'institution scolaire. De véritables portes d'entrée pouvant servir de points de départ pour animer des concertations ou des journées de formation. Ce livre, préfacé par Philippe Meirieu, enrichit les réflexions pour aider les acteurs à transformer l'école en un véritable lieu d'émancipation individuelle et collective. ●

V. F.

Le FLA, un coup de pouce pour maîtriser les mots de l'école

Institutrices primaires, Gaétane Verwilghen et Maïlys Brouillard consacrent une partie de leur horaire à des heures de « français langue d'apprentissage ».

Après des études en communication, Gaétane Verwilghen a suivi une formation d'institutrice primaire. Titulaire durant quatre ans d'une 3^e et 4^e primaires, elle travaille depuis septembre à l'école fondamentale de l'Institut de l'Assomption, établie sur deux implantations, à Watermael-Boitsfort.

Elle y consacre 15 de ses 24 périodes au FLA (pour français langue d'apprentissage) qui concerne les enfants de la 2^e maternelle à la 6^e primaire. « *Nous sommes quatre à nous charger des périodes FLA : trois temps pleins et un mi-temps. On donne toutes les quatre un certain nombre d'heures de FLA* », précisent notre interlocutrice et sa collègue Maïlys Brouillard, en charge de 8 périodes FLA.

Depuis septembre 2019 et la mise en œuvre du décret relatif au FLA ⁽¹⁾, tout élève de l'enseignement fondamental considéré comme francophone vulnérable bénéficie d'un encadrement complémentaire de 0,4 période pendant 24 mois, de même que l'élève primo-arrivant ou assimilé au primo-arrivant ⁽²⁾.

PROF : Comment s'organisent ces périodes de français langue d'apprentissage ?

Gaétane Verwilghen : Il y a différents profils d'élèves. Les primo-arrivants sont d'office pris en compte pour les périodes FLA. Il y a aussi les enfants qui ne parlent pas français à la maison ou parlent plusieurs langues. D'autres ont simplement des difficultés d'apprentissage, leur français étant un peu plus faible, même s'ils le parlent à la maison. On leur fait passer un test, en septembre.

Les tests sont établis par la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour chaque cycle de deux années ⁽³⁾. Ils visent à voir si l'enfant maîtrise bien la langue orale, l'écoute ; et s'il a aussi un sens de la chronologie. En 2^e maternelle, par exemple, une des épreuves consiste à raconter une histoire dans un ordre chronologique. À partir de la 3^e primaire, il y a aussi du français écrit, et de la lecture. Les quatre

compétences de français sont donc évaluées pour les plus grands, l'écoute et la parole chez les plus petits.

Les élèves « FLA » sont regroupés dans une même classe ? Pour toute l'année ?

Maïlys Brouillard : Ils sont dans leurs classes respectives, avec les autres élèves. Il y a deux-trois élèves FLA dans chaque classe, et soit on va dans la classe, soit on les prend en-dehors de la classe, selon ce qu'on fait avec eux.

G. V. : L'objectif est de travailler la même chose que le titulaire. Soit on est là en soutien en classe et on se focalise sur ces enfants-là. Ce sont ceux-là qu'on va aider mais on voit la même chose que les autres enfants, sauf qu'on les fait davantage verbaliser, formuler leur pensée... Soit on va dans un autre local avec uniquement ces enfants-là et on voit la même matière que le groupe-classe. Là aussi, on verbalise davantage ; on les invite à se justifier, à utiliser les mots justes ; on les reprend au niveau du français si nécessaire.

Il ne s'agit donc pas de voir toute la matière d'une autre façon...

G. V. : Non, non. Le but n'est pas qu'il y ait un décalage entre ce qui est vu en classe et ce que nous faisons. Ce n'est pas de la remédiation.

Vos objectifs, à l'égard de ces élèves ?

G. V. : C'est un coup de pouce, au niveau de l'apprentissage du français, de la compréhension des consignes, de l'utilisation du vocabulaire adéquat de tous les mots de l'école qui ne sont pas toujours clairs ou clairement compris par l'enfant. C'est un coup de pouce, pour l'aider dans l'apprentissage. Ce n'est pas du français langue étrangère, non plus...

Et les résultats ?

G. V. : On n'a pas encore d'indication sur l'évaluation du dispositif après deux années, mais ce que j'ai remarqué l'année dernière en tant que titulaire, c'est que les enfants

suis pour le FLA avaient fait des bonds impressionnants.

C'était vraiment chouette parce que si je travaillais, par exemple, une synthèse sur les quadrilatères en classe, la personne chargée du FLA faisait la même chose – sauf qu'elle les faisait verbaliser – et ils connaissaient les termes égaux, isométriques, de même longueur. Ils avaient bien compris que ce sont des synonymes.

Ça aurait été plus compliqué avec 20-25 élèves de vérifier que ces enfants-là avaient bien compris le sens de tous les mots. Du coup ils faisaient des phrases complètes, des phrases négatives bien formées, posaient des questions... On voyait que leur niveau de vocabulaire en français avait bien progressé, en lien avec ce qu'on voyait à l'école.

En si peu de temps ?

G. V. : Je trouvais que c'était vraiment impressionnant. En petit groupe, on peut directement pallier, corriger si besoin... S'il y a une erreur de formulation, on reformule avec l'élève et on lui demande de reformuler ensuite. Petit à petit, ça devient un réflexe pour lui.

Aviez-vous déjà imaginé donner ce type de cours ?

G. V. : Non, mais l'année passée j'étais titulaire et la personne qui venait faire le FLA avait été formée toute une année et venait plusieurs heures dans la classe. Ça m'a permis d'appréhender le FLA en ayant cette expérience. Du coup je savais de quoi il retournait.

Quels sont les obstacles les plus fréquents chez ces enfants ?

G. V. : Avec les plus grands, il y a peu de vocabulaire, souvent. Sur un petit texte de cinq lignes, il y a 3-4 mots qu'ils ne comprennent pas. Du coup, la compréhension du texte devient compliquée. Ça c'est vraiment un frein. En général, les plus grands connaissent plutôt bien les mots relatifs aux consignes (comparer, ranger, classer...). Chez les plus petits, ce sont plutôt les consignes qu'il faut travailler.

M. B. : Il arrive souvent qu'ils aient des difficultés de formulation. On les aide à reformuler...

G. V. : Il y a aussi beaucoup de confusion à propos des mots tels que dessus, dessous... qui changent le sens de la phrase.

Ces périodes FLA changent-elles votre façon de faire pour les autres périodes ?

M. B. : Je trouve intéressant de faire les deux. C'est très différent, mais effectivement on peut réutiliser des façons de faire du FLA dans les autres cours.

Comment voyez-vous ces périodes FLA dans votre pratique ? Comme une corde de plus ?

G. V. : Moi j'aime bien. Je donne du FLA dans quasiment toutes les années, sauf en 1^{re} et 2^e primaire, où c'est plutôt Maïlys qui le fait, et j'ai l'impression que ça fait du lien au sein de l'école.

C'est facile de trouver des méthodes, des pratiques à recommander en FLA ?

G. V. : Pour ma part, c'est plutôt des conseils de collègues, des échanges... Il y a pas mal d'entraide parce que finalement il y a beaucoup d'enseignants qui donnent le FLA. On attend aussi la formation, parce que toutes n'ont pas pu se faire l'année dernière.

Un mot pour décrire le plaisir de donner ces périodes ?

G. V. : Le partage. Avec les enfants et les autres enseignants. Toute la journée, j'ai l'impression de partager des choses, et de recevoir beaucoup.

M. B. : Le lien qu'on crée avec les élèves...

Et un frein ?

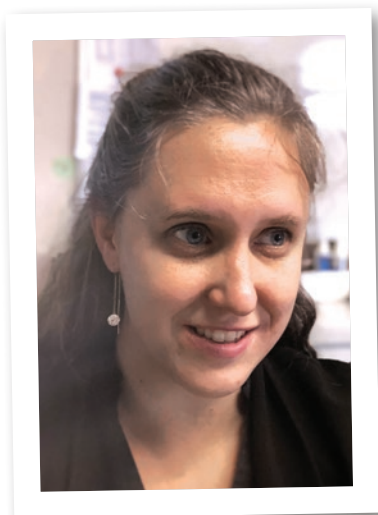
G. V. et M. B. : Le corona... •

Propos recueillis par
Didier CATTEAU

⁽¹⁾ Décret visant à l'accueil, la scolarisation et l'accompagnement des élèves qui ne maîtrisent pas la langue de l'enseignement... www.gallilix.cfwb.be/fr/leg_res_02.php?ncda=46_275&referant=I01. Lire aussi notre article paru à ce sujet dans notre numéro de septembre 2019 : www.enseignement.be/index.php?page=27_203&id=2859

⁽²⁾ Les explications dans la circulaire 7226. www.enseignement.be/circulaires

⁽³⁾ Ces outils d'évaluation sont disponibles via www.enseignement.be/index.php?page=23_677&navi=117



Gaétane Verwilghen et Maïlys Brouillard consacrent une partie de leur horaire aux périodes de « français langue d'apprentissage ».

Pour une transition en douceur vers l'école maternelle

En décembre 2019, Marie Housen, doctorante, a obtenu le Prix de la Journée de la recherche de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour son travail sur les pratiques transitionnelles mises en place lors de l'entrée à l'école maternelle. Qu'elle nous résume ici ⁽¹⁾.

L'entrée à l'école maternelle constitue un changement majeur dans la vie de l'enfant et de sa famille. Période déterminante, elle aura une influence sur le développement socio-affectif de l'enfant, sur son parcours éducatif mais aussi sur la continuité de ses acquis.

Cette transition peut être facilitée par la mise en place de pratiques transitionnelles qui assurent une continuité éducative entre les différents milieux de vie de l'enfant. Pour l'école, il ne s'agit plus de se demander si un enfant et sa famille sont « prêts » – au risque de les mettre sous pression, voire de générer de l'exclusion – mais plutôt d'être prête à accueillir tous les enfants dans une optique d'équité et de lutte contre les inégalités sociales.

Mais qu'en est-il en Fédération Wallonie-Bruxelles où les enfants sont accueillis très jeunes dans le système scolaire ? Quelles sont les pratiques ? Dans quelles conditions ? Quelles pistes d'action ? Une recherche soutenue par la FW-B est menée depuis 2008 afin de répondre à ces questions.

Peu de pratiques transitionnelles

Une enquête réalisée dans 423 établissements sur base d'un questionnaire soumis aux acteurs scolaires (directions, enseignants, puéricultrices et assistantes) a permis d'établir un état des lieux des pratiques transitionnelles mobilisées lors de l'entrée à l'école maternelle en FW-B.

Si elle montre l'intérêt et la préoccupation des professionnels pour cette problématique, elle met aussi le doigt sur le peu de pratiques mises en œuvre sur le terrain. Sur les 21 pratiques transitionnelles possibles (visite, familiarisation, collaborations avec les lieux d'accueil, etc.), les professionnels déclarent en utiliser en moyenne seulement 10. De plus, ces pratiques sont le plus souvent collectives et mises en place après la rentrée (lettre de

bienvenue, réunion de parents, etc.) alors qu'il est démontré que les pratiques les plus efficaces sont celles qui sont individualisées et organisées avant la rentrée.

Des pratiques de familiarisation aléatoires et inégalitaires

Ces pratiques de familiarisation, essentielles, durant lesquelles le parent est présent et qui permettent la création progressive d'un lien avec les personnes qui vont prendre en charge le jeune enfant, sont nécessaires à la sécurisation de ce dernier. Ces pratiques, recommandées dans les lieux d'accueil 0-3 ans, restent très peu mobilisées à l'école et se limitent principalement à la mise en place de courtes journées sans la présence des parents.

Pourtant, c'est grâce à l'accompagnement qu'un jeune enfant apprend à se séparer et à investir de nouveaux horizons. De plus, ces pratiques sont principalement mises en œuvre à la demande des parents et tous n'en connaissent pas nécessairement l'existence, ni le bienfondé.

Cette information devrait être communiquée à tous car cette « offre à la demande » privilégie les parents capables de décoder les attendus implicites, les possibilités non déclarées. Elle avantage ceux qui, souvent de milieux favorisés, ont une expérience des lieux d'accueil où les dispositifs de familiarisation sont une pratique courante, ce qui risque donc de renforcer les inégalités sociales.

Des conditions peu favorables

Mettre en place des pratiques transitionnelles de qualité ne va pas de soi et exige que les professionnels bénéficient de conditions qui les rendent possibles. Or, actuellement, plusieurs conditions d'ordre matériel, organisationnel et institutionnel peuvent entraver leur mise en place.

Relevons par exemple l'instabilité des équipes éducatives liée au statut précaire et au niveau de qualification variable des assistants, les classes surpeuplées (en 2018, 25 % des professionnels ont déclaré avoir plus de 30 enfants dans leur classe), le peu de personnel formé spécifiquement à cette question (via la formation initiale et continue) et l'absence de réglementation concernant les normes d'encadrement et d'espace minimales dont ces jeunes enfants devraient bénéficier.

Pistes d'action

Les analyses réalisées ont permis d'identifier une série de points qui donnent des perspectives intéressantes tout en montrant la complexité de la problématique et les tensions possibles pour les acteurs de terrain. Nous en relèverons ici quelques-uns.

Plus les enfants sont jeunes, plus il est nécessaire de tenir compte de l'ensemble de leurs besoins en toute situation. Cette prise en charge holistique, nécessitant une reconnaissance des spécificités de l'accueil et de l'éducation des jeunes enfants, ne va pas de soi : l'enfant de deux ans et demi serait trop grand pour la crèche et trop petit pour l'école. La prise en charge à l'école doit donc être repensée et adaptée en concertation avec les familles qui connaissent le mieux les habitudes de leur enfant.

La multiplication du nombre d'intervenants et d'activités, qui peut être vue comme une ressource, provoque néanmoins une perte de repères importante chez les jeunes enfants. Il faut donc leur offrir un cadre de vie stable, lisible par tous.

La gestion des objets transitionnels (doudou...) à l'école pose question ! Même si leur importance est reconnue, leur utilisation est seulement autorisée à certains moments de la journée. Mais comment un enfant si jeune peut-il s'intégrer au groupe, s'engager dans les activités proposées s'il ne se sent pas en sécurité ?

Plusieurs situations sont jugées critiques : la récréation, mais aussi le moment de change. Si l'absence d'un contrôle des sphincters n'est pas considérée comme un problème majeur par les acteurs de terrain, les contraintes qu'elle génère dans la gestion collective de la classe sont clairement mises en évidence.

Dans une gestion collective, le change est souvent réduit à la prise en charge d'un soin sans tenir compte de sa complexité et de son potentiel de « care » (un prendre-soin incluant une dimension relationnelle et éducative) : le change est vécu comme une tâche nécessaire à remplir et non comme un moment privilégié qui demanderait une gestion plus individualisée !

L'accueil des plus jeunes concerne l'équipe éducative et ses partenaires. Il nécessite donc une collaboration entre l'enseignant, son assistant, l'équipe éducative au sens large, y compris l'accueil extra-scolaire. Il pourrait s'enrichir aussi d'échanges avec les lieux d'accueil de l'enfance. Cela nécessite du personnel supplémentaire, mais aussi la mise en place de conditions propices à une collaboration effective parmi lesquelles des temps de discussion, de concertation, etc.

Conclusion

La nécessité de renforcer – ou simplement mettre en place – les actions favorisant une transition en douceur à la maternelle apparaît clairement. Elle fait appel à tous les niveaux de responsabilité. La transition n'est pas uniquement l'affaire des professionnels de la classe d'accueil, mais doit faire partie intégrante du projet d'établissement et/ou du plan de pilotage, d'un projet d'actions locales intégrées pour l'enfance, impliquant des partenaires extérieurs à l'école, et d'un projet politique fort, reconnaissant l'importance de cette question, inscrite dans une vision plus équitable de l'école et de la société. ●

Marie HOUSEN

⁽¹⁾ Rapports de recherche complets (recherche commanditée par la FW-B) : Housen M. & Royen É. , *Les pratiques de transition lors de l'entrée à l'école maternelle : état des lieux* (sous la direction scientifique de Pirard F.), Université de Liège, 2019. hdl.handle.net/2268/252317 et Housen M., Royen É. & Pirard F. (en collaboration avec Godechard S., Wuidard E., & Al Jammal L.), *Les pratiques de transition lors de l'entrée à l'école maternelle : études de cas* (sous la direction scientifique de F. Pirard), Université de Liège, 2019. hdl.handle.net/2268/252677

EN DEUX MOTS

Titulaire d'un master en Sciences de l'éducation, Marie Housen est assistante à l'Université de Liège au sein du service Professionnalisation en Éducation : Recherche et Formation, sous la direction de Florence Pirard.



Elle est également membre des unités de recherche Enfances et DIDACTIfen.

Elle réalise une thèse sur les dispositifs de transition mis en place lors de l'entrée à l'école maternelle.



Crise sanitaire : « Il faut distinguer les opinions des règles de conduite »

Pédopsychiatre, Jean-Yves Hayez préconise des temps de libre parole avec les élèves, « mais pas uniquement sur le corona ». Et invite à distinguer les opinions des règles de conduite, qui s'imposent à tous.

Professeur émérite à la Faculté de médecine de l'UCL, Jean-Yves Hayez, pédopsychiatre, évoque ici la manière d'aborder la crise sanitaire avec les élèves ⁽¹⁾.

PROF : Comment évoquer la situation sans laisser transparaître d'éventuelles émotions négatives ?

Jean-Yves Hayez : Vous dites « négatives », mais disons plutôt difficiles : l'angoisse, l'insécurité, le stress... Les enseignants sont certainement invités à se souvenir de leurs responsabilités vis-à-vis de leurs élèves. Ne parlons pas ici des apprentissages cognitifs. Je pense qu'une responsabilité de l'enseignant est d'aider l'enfant à réfléchir et à construire, sur le monde, sur le réel, un savoir qui n'est pas dogmatique.

Il y a quand même peu d'éléments sur lesquels on peut avoir des certitudes objectives. Il y a des choses objectivement certaines, mais pas tant que ça, et un enseignant ne doit pas les mettre en doute. Mais à part ça, on est beaucoup plus dans le domaine des opinions, des impressions, des connaissances d'un moment qui seront peut-être battues en brèche dans quelques années.

Je pense que la mission des enseignants par rapport à tout ça est de s'enquérir de ce que l'élève croit déjà savoir, de l'aider à déployer ses éléments de savoirs, de l'aider à ne pas être lui-même dogmatique, puis de partager ce que lui, enseignant, sait ou croit savoir. Alors vous construisez à ce moment-là une communauté de savoir, un savoir commun



dans l'école, et qui bien sûr est pluraliste.

On parle ici d'élèves à partir de la 3^e primaire. Avant cela, je pense qu'il faut les protéger de la contradiction, il faut simplifier... Les plus petits, pour qu'ils osent penser, il faut quand même qu'ils aient une sécurité qui vient de la cohérence des informations.

Vous parlez de savoir commun, mais nous baignons tous dans un mélange de savoirs et d'opinions...

À propos du corona, on sait qu'il existe, qu'il est fort contagieux. On connaît à peu près son mécanisme de transmission. On sait que finalement dans 98 % des situations il est bénin, et qu'il y a évidemment les 2-3 % très

graves. Il y a quand même ces savoirs-là. À côté de ça, sur ce qu'il faut faire, miser sur l'immunité collective ou sur le confinement, c'est beaucoup plus incertain.

Mais il faut distinguer les opinions et les règles de conduite, les directives. Sur base de pas mal d'incertitudes, pour que ce ne soit pas le chaos et que les gens ne tournent pas dans tous les sens, il est normal que les responsables aient fait des choix, aient pris des décisions. Une fois que les décisions ont été prises, il faut les suivre...

Un enseignant peut encore dire qu'à son intime conviction, on fait fausse route en exigeant telle ou telle chose. Là, on est dans le domaine de la pensée, et on peut discuter avec les ados. Mais il devrait ajouter, en tant que membre d'une institution, que les autorités – et c'est dans leurs attributions – ont

pris la responsabilité de dire qu'il faut aller dans cette direction-là. Et que si on n'y va pas, si on sabote, c'est le chaos.

Pour autant, je ne suis pas pour l'adulte qui explique, qui matraque des informations sans cesse. Et pour en revenir à votre question sur les émotions, dans ce genre de savoir où il reste des incertitudes, je crois que les émotions ont une place. Les adultes ne doivent pas faire semblant que ça ne leur fait rien, qu'ils n'ont pas des tristesses, des angoisses. Ils peuvent porter ça avec les jeunes, tout en leur disant que nous savons ce que nous allons faire dans les jours, les semaines qui viennent : on nous a donné une ligne de conduite et nous allons la respecter dans la cohérence... Ça, ça fait la différence entre la pensée et les règles légitimes.

Des règles que les grands ados, par exemple, peuvent contester au nom de leur liberté, non ?

Si j'étais enseignant, je dirais que j'attache beaucoup d'importance à la liberté individuelle, mais qu'à certains moments, quand on est en situation de danger, il faut des règles communes. Si je parle comme ça, je suis logique avec moi-même : je donne ma conviction aux élèves et « *si vous ne l'entendez pas comme ça, si vous faites la fête, vous aurez des emmerdes et vous les aurez cherchées* ».

Et pour les plus jeunes ?

Si on pense aux 3-4-5 ans, dans le texte que j'ai publié à la rentrée ⁽²⁾, je recommandais aux enseignants, les 9/10^{es} du temps, de parler de toutes sortes de choses, mais pas du corona, tout en laissant un moment de libre expression.

La question est de savoir comment faire, pour ces 9/10^{es} du temps, si les enseignants sont eux-mêmes très inquiets ? Je n'ai pas de réponse satisfaisante à 100 %. C'est très important que les enseignants se souviennent de leurs responsabilités, parce qu'à cet âge-là, les enfants ne comprennent rien mais en même temps ils comprennent tout ! Ils ne sont pas indifférents, et angoissent très vite, font des interprétations anxieuses assez facilement. On n'est pas toujours conscient de la perméabilité des enfants...

“
Quand il s'agit de règles, je pense que les enseignants doivent se mettre d'accord.”

Je pense qu'il faut éviter de parler entre adultes, devant les enfants, de situations qui peuvent les inquiéter. Si un enseignant est lui-même très angoissé, il faut qu'il puisse trouver du soutien au sein de l'équipe, mais pas en présence des enfants. Organiser des moments de parole, entre adultes, doit être possible. Parce qu'une émotion est toujours plus pressante quand elle n'a pas été « parlée » du tout.

Et sur la question des contradictions éventuelles entre ce qui se dit à l'école et en famille ?

Mon rêve serait que tous les adultes, en famille et à l'école, aient cette philosophie qu'aider l'enfant ou l'ado dans la connaissance du monde, ce n'est pas lui matraquer des informations, mais c'est faire surgir un savoir commun où il y a place pour des contradictions, et dans lequel l'enfant doit faire son chemin. Un enfant, à 9-10 ans déjà, peut comprendre ça.

Vous préconisez des temps de parole organisés ?

Ah oui, certainement ! Des temps de libre parole, qui ne concernent pas que le corona, bien sûr...

Des temps qui évitent le matraquage...

Bien sûr, mais pas où l'enseignant reste silencieux !

Sur les règles de conduite, j'imagine que vous plaidez pour la cohérence au sein de l'équipe éducative.

Oui, et en association avec les parents. Quand il s'agit de règles, je pense que les enseignants doivent se mettre d'accord. Autant je plaide pour le pluralisme de la pensée et pour le respect des opinions de chacun, autant quand il s'agit de règles, je crois que les adultes ont à être cohérents s'ils ne veulent pas transmettre à l'enfant un sentiment d'insécurité ou, quand ils grandissent, un sentiment de toute-puissance, d'invulnérabilité...

Ça fait partie du cycle de vie des ados de se sentir tout puissants, de donner un coup de pied dans la fourmilière. Avec eux, il y a trois positions qui ne me paraissent pas fructueuses : l'escalade, la démission ou la naïveté. L'escalade, c'est la leur jouer en leur disant que des jeunes peuvent mourir. Je n'ai pas envie de leur faire peur... La naïveté, ce

serait de croire que vous allez convaincre 100 % des jeunes. La démission, ce serait de ne plus leur en parler.

Ceci dit, on se centre souvent sur les minorités bruyantes. Il y a peut-être des jeunes qui continuent à faire la fête, mais ce n'est pas la majorité des jeunes !

Dans votre pratique individuelle ou avec les familles, vous avez été confrontés à des jeunes angoissés par la situation ?

Oui, oui ! J'écris actuellement un article avec un collègue, et nous avons cinq « vignettes cliniques » autour d'adolescents qui ont vraiment stressé. Il y a les anxieux de nature, les bons élèves qui craignent toujours d'échouer, mais il y a un sous-groupe de jeunes, sensibles, qui ont eu très peur de la mort, de tuer leurs grands-parents, et qui se sont presque auto-confinés...

Ce n'est pas la peste, mais on est à un moment où « la grande faucheuse » est entrée dans nos territoires. Chez les gens sensibles, l'angoisse de mort se comprend, mais ici elle vient les heurter alors qu'ils sont dans une période de leur vie où ils sont pleins de vitalité, vont bientôt quitter leur famille, vont commencer leur vie sociale, avoir un amoureux... On voit bien que l'envie de vivre vient se heurter à cette angoisse.

Comment l'accueillir dans un contexte où les adultes sont eux-mêmes déboussolés ?

C'est pour ça qu'il est très utile de créer des lieux de parole : parce que les élèves ont moins peur de faire de la peine à leurs enseignants qu'à leurs parents... ●

Propos recueillis par
Didier CATTEAU

(1) <https://www.jeanyveshayez.net>. En encodant Covid dans le moteur de recherche, on pourra accéder à des textes ou vidéos sur des ressentis d'enfants/ados et/ou sur des analyses de thérapeutes (au sens large).

(2) Article disponible via www.enseignement.be/prof

Les adultes ne doivent pas faire semblant que ça ne leur fait rien, qu'ils n'ont pas des tristesses, des angoisses. Ils peuvent porter ça avec les jeunes, tout en leur disant que nous savons ce que nous allons faire...

Take Off devient ClassContact

Grâce à l'ASBL ClassContact, des enfants obligés de rester à la maison ou à l'hôpital sont connectés à leur classe.

L'ASBL ClassContact (anciennement Take Off) tente de rendre la scolarisation la plus « normale » possible aux enfants absents pour une longue durée (à partir de six semaines) à cause d'une maladie, d'un accident, d'un handicap...



ClassContact
Connecte l'enfant malade

ClassContact accompagne les différents acteurs (écoles, parents, hôpital) dans les démarches administratives, dans l'installation du matériel et des lignes internet. Il offre également un service helpdesk (+32 (0)2/726 40 55) en cas de problème technique.

Grâce à cette connexion, les élèves maintiennent leur place au sein de la classe. Ils peuvent suivre et participer activement aux cours. Ils gardent ainsi des liens sociaux et un rythme de vie essentiels à leur épanouissement. Ce projet donne également une chance d'accès aux technologies et aux services en ligne. Sans oublier qu'il apporte une aide considérable aux parents.

Parmi les partenaires de ClassContact, les Diables Rouges ont réservé une surprise aux enfants malades en leur permettant de suivre un entraînement en direct via la caméra. Une belle manière de leur faire oublier pendant quelques minutes leur problème de santé.

Toute personne concernée par l'éducation ou l'accompagnement d'un enfant absent (parent, tuteur, grand-parent, enseignant, directeur d'école, médecin traitant, personnel d'un hôpital...) peut faire appel à l'ASBL, dont les services sont gratuits et accessibles dès la 3^e maternelle.

Une convention signée par les différents acteurs permet d'installer le matériel en toute sécurité dans le respect de la vie privée. Aucune image n'est enregistrée. Seul l'enfant y a accès.

La journée du pyjama

Le 12 mars, l'ASBL propose de participer à la journée du pyjama. Objectif ? Soutenir les enfants qui travaillent en pyjama derrière leur ordinateur et... faire connaître l'association. De plus, des prix sont à la clé.

Beaucoup d'écoles, de sympathisants et de sponsors soutiennent déjà le projet et organisent différentes actions (nage parrainée, petit déjeuner solidaire, vente de gaufres...). L'invitation est lancée aux écoles. Toutes les actions sont les bienvenues. Depuis sa création, l'ASBL a soutenu plus de 1 000 enfants et offert ses services à 14 hôpitaux et 415 écoles. ●

Véronique FRÈRE

.....
www.classcontact.be. Infos : donatien@classcontact.be ou +32 (0)477/ 51 34 65.

Questions vives

Assassinat d'un enseignant, décès de George Floyd, pandémie : ce sont les trois « questions vives » qui ont déjà fait l'objet d'une fiche pédagogique permettant aux enseignants du secondaire d'aborder rapidement avec leurs élèves ces sujets brûlants. Rapidement ? Dans les 36 heures, la fiche est éditée sur questionsvives.be et envoyée aux enseignants inscrits.

Chaque fiche comprend deux parties : les faits, vérifiés et validés au moment de la rédaction de la fiche ; les pistes de réflexion, qui peuvent être animées en 15 minutes (ou plus).

Un dispositif créé par Annonce la couleur (programme fédéral d'éducation à la citoyenneté et aux objectifs de développement durable), Amnesty International, la RTBF et le Conseil supérieur de l'Éducation aux Médias.

Jeu vidéo : du divertissement à l'analyse

Le Conseil supérieur de l'Éducation aux Médias a publié dans sa collection Repères *Jeu vidéo : du divertissement à l'analyse critique*. Ce carnet propose des pistes pour comprendre la complexité du jeu vidéo, déconstruire certains discours médiatiques et valoriser ce média dans une approche éducative et critique. csem.be/reperejeuxvideo

Guide de la transition

Transition scolaire – 2 parcours & 35 fiches pour la réussir fournit des indications pratiques en vue d'accompagner des jeunes du secondaire spécialisé de Forme 2 et de Forme 3 dans leur insertion socioprofessionnelle, durant la dernière année de formation et l'année qui suit.

Le guide, disponible avec la circulaire 7783, reprend une partie de l'expérience accumulée durant plus de 10 ans dans les écoles participant au projet *Transition Insertion 2020*, cofinancé par le Fonds social européen.

Le concours *La petite Fureur* est en cours

La petite Fureur est un concours littéraire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, coordonné par le WOLF, et destiné aux élèves de 3 à 13 ans.

Le concours *La petite Fureur* vise le plaisir de la lecture chez les enfants en leur proposant une sélection de 12 livres différents répartis, à titre indicatif, en quatre tranches d'âge : 3-5 ans ; 6-8 ans ; 9-11 ans et 12-13 ans. Il permet de découvrir des auteurs et illustrateurs de Wallonie ou de Bruxelles, et développe la créativité des enfants, invités après lecture à réaliser une œuvre artistique.

eux-mêmes les œuvres lauréates et donc les gagnants ! La remise des prix (essentiellement des livres) est programmée le samedi 8 mai 2021 à Bruxelles.

Chèques-lire et auteur en classe

Des chèques-lire d'une valeur de 25 € (en nombre limité) permettent d'acquérir un ou plusieurs livres de la sélection dans une librairie labellisée. Commandes via fureurdelire@cfwb.be (deux commandes par école maximum).

Enseignants ou animateurs d'écoles de devoirs participant aux concours peuvent demander d'accueillir l'auteur ou illustrateur du livre choisi en classe, via auteurs.enseignementfondamental@cfwb.be.

Ajoutons que les livres sont également disponibles en prêt dans les bibliothèques publiques, certaines proposant d'ailleurs des animations autour de la sélection. ●

Véronique FRÈRE

Programme complet via www.fureurdelire.be. Infos : fureurdelire@cfwb.be ou +32 (0)2/ 413 36 07.



Pratiquement, les enfants découvrent les livres sélectionnés et choisissent un ouvrage. Le choix peut se faire de manière individuelle, par groupe ou groupe-classe. Ensuite, la lecture du livre choisi est prolongée par une création personnelle ou collective : peinture, chanson, montage vidéo, dessin, poème...

Les participants peuvent s'inscrire et envoyer les réalisations jusqu'au 1^{er} mars (date de la poste faisant foi). Formulaire d'inscription via www.fureurdelire.be. L'accusé de réception devra ensuite être imprimé et collé au dos de la réalisation artistique. Les auteurs des livres sélectionnés choisissent

Farniente, le prix des ados

Depuis 20 ans, les ados peuvent décerner le prix littéraire Farniente. L'édition 2021 est celle des nouveautés : nouvelle équipe, nouveau logo, nouvelles sélections de livres, nouveaux projets et surtout une version 2.0.

Jusqu'au mois d'avril 2021, les jeunes sont invités à lire autant de livres de la sélection qu'ils le souhaitent. Chaque mois, des défis sont lancés sur le compte Instagram @leprixfarniente. Le tutoriel disponible sur le site explique clairement le Farnient'Game. Le vendredi 7 mai, lors de la journée COSMOS X FARNIENTE, les jeunes pourront rencontrer des auteurs et remporter des cadeaux. Et le samedi 8 mai, jour de la grande finale, toutes les équipes sont conviées à se retrouver et à s'affronter une dernière fois lors de la FARNIENT'PARTY. Le livre lauréat de chaque catégorie y sera proclamé.

Par ailleurs, grâce au projet *Eléonore*, des jeunes prêtent leur voix aux romans pour que les non et malvoyants puissent également les découvrir. Ces audiolivres sont disponibles en prêt via les bibliothèques de la Ligue Braille et de l'ASBL La Lumière.

prixfarniente.be - Contact : info@prixfarniente.be ou +32 (0)498/ 67 45 46.

À PRENDRE OU À LAISSER

L'ASBL Infor-Drogues a réédité *J'arrête si je veux*, de Nicolas Ancion. Cet ouvrage permet d'aborder avec les 10-12 ans les phénomènes de consommation abusive et de dépendance. *En mille Morceaux*, autre ouvrage du même auteur pour les 15-17 ans qui décrit les vies croisées de quelques jeunes, reste aussi disponible. Infos via jarretequandjeux.org et enmillemorceaux.be.

Le Musée de l'Eau et de la Fontaine propose de venir en classe avec son matériel et ses animations. De la 1^{re} maternelle à la 6^e primaire, l'équipe du MEF s'adapte pour fournir une animation ludique et scientifique. Réservations via lemuseedeleauetdelafontaine.be/mef-ecole.

L'ASBL TDA/H Belgique a publié *Comment aider votre élève à développer son plein potentiel* qui propose une aide concrète aux enseignants confrontés au trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H). Commande (10€ + frais d'envoi) auprès de l'ASBL. www.tdah.be.

Les GoodPlanet Challenges sont cinq défis pour la planète que les enseignants et leur classe peuvent relever en adoptant des gestes simples et ludiques. Inscrivez votre classe, engagez-vous et recevez gratuitement conseils et documents pédagogiques. Plus d'infos via hello@goodplanet.be ou www.goodplanet.be/fr/goodplanet-challenges.

Droits de l'enfant : un certificat interuniversitaire centré sur les droits de l'enfant entamera sa première session en février. Objectif : offrir outils, méthodes et approches interdisciplinaires pour intégrer les droits de l'enfant dans la pratique professionnelle. uclouvain.be/fr/etudier/iufc/formation-continue-droits-enfant.html.

Je construis mon Avenir est une campagne numérique de promotion des métiers de la construction organisée par la Confédération Construction wallonne (CCW), destinée aux jeunes et demandeurs d'emploi de 15 à 25 ans. Fiches métiers, listes d'avantages d'une carrière dans la construction et infos via www.jeconstruismonavenir.be.

L'ASBL C-paje propose des formations pour explorer de nouvelles techniques d'animation des publics d'enfants et de jeunes, organisées sur mesure en Wallonie et à Bruxelles. Infos, calendrier et tarif via www.c-paje.be/page/formation.

L'opération Cartable de Bruxelles Mobilité rappelle aux parents, enfants et enseignants le code de la route et les attitudes prudentes sur la voie publique via un site web didactique et ludique. operation-cartable.mobilite.brussels.

European Film Factory est une nouvelle plateforme de promotion de l'éducation au cinéma en Europe. Pour les 11-18 ans et leurs professeurs, ce dispositif gratuit permet d'accéder à un catalogue en ligne de longs-métrages du patrimoine cinématographique européen : www.europeanfilmfactory.eu.

Oxfam-Magasins du monde a créé une plateforme en ligne qui reprend ses outils pédagogiques, disponibles gratuitement. Ces outils d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire s'adressent aux jeunes dès 10 ans et aux adultes. www.outilsoxfam.be.

EVRAS : la Fédération des Centres pluralistes de Planning familial (FCPPF) sensibilise entre autres le monde de l'enseignement à l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) et a créé des outils et publications pédagogiques pouvant aider les enseignants à aborder ce sujet. www.fcppf.be.

Le 16^e Concours À Films ouverts est un rendez-vous incontournable pour l'expression et la créativité autour de la diversité et de la lutte contre le racisme. Inscriptions ouvertes jusqu'au 26 janvier. Envoi des courts métrages jusqu'au 23 février 2021. Infos et règlement : www.afilmsouverts.be.

Move ! Éduquer à la mobilité durable est une malle virtuelle préparée par le Réseau IDée qui regroupe les meilleurs outils pédagogiques en ligne en matière de mobilité durable. De quoi aider les ados à renforcer leurs capacités à choisir et utiliser différents modes de déplacement respectueux de l'environnement. www.reseau-idee.org/mobilite-durable.

PROF

en ligne

Retrouvez les articles publiés dans tous les numéros du magazine, mais aussi des compléments bibliographiques et d'autres reportages, via www.enseignement.be/prof.

PROF, le magazine des professionnels de l'enseignement, est une publication du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Administration générale de l'Enseignement).

Adresse Magazine PROF - Local 4P16
Avenue du Port 16, 1080 BRUXELLES

www.enseignement.be/prof
prof@cfwb.be
Tél : 02 / 6908 133 Fax : 02 / 6000 964

Carte PROF Pour joindre Carte PROF, remplir le formulaire de contact disponible via www.carteprof.be/contact.php

Rédaction Rédacteur en chef : Didier Cateau. Ont collaboré à ce numéro : Patrick Delmée, Véronique Frère, Monica Glineur, Bertrand Larsimont, Jayson Plé, Dorothee Selle, Cédric Vandamme. Mise en pages : Olivier Vandevelle.

Comité d'accompagnement Fabrice Aerts-Bancken, Hafsa Benzouien, Lise Bruges, Quentin David, Claudio Foschi, Alain Faure, Étienne Gilliard, Lise-Anne Hanse (présidente), Gérard Legrand, Hélène Lenoir, Jean-Michel Motte.

Vie privée Afin d'envoyer le magazine PROF à ses destinataires, la Fédération Wallonie-Bruxelles (AGE) traite les données à caractère personnel suivantes : nom, adresse et numéro matricule. La Communauté française ne conserve ces données que pendant le temps nécessaire à la réalisation de l'envoi du magazine.

Conformément à la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, les destinataires du magazine disposent, moyennant la preuve de leur identité, d'un droit d'accès et, le cas échéant, d'un droit de rectification à l'égard des données à caractère personnel les concernant.

ISSN 2031-5295 (imprimé)

ISSN 2031-5309 (online)

© Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction autorisée pour un usage en classe. Pour tout autre usage, reproduction d'extraits autorisée avec mention des sources.

Éditeur responsable Lise-Anne Hanse
Avenue du Port 16, 1080 BRUXELLES

Impression Roularta Printing S.A.

Tirage 124 000 exemplaires, imprimés sur du papier portant le label FSC garantissant qu'il est issu de forêts bien gérées et de bois ou de fibres recyclés.

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche 54, 5000 - NAMUR
Tél : 0800 / 19 199
courrier@le-mediateur.be

À PRENDRE OU À LAISSER

Plan International Belgique organise jusqu'au 18 décembre une enquête en ligne sur les droits de l'enfant et l'école, destinée aux 12-18 ans. Les résultats seront discutés avec des jeunes, en groupes, et nourriront les recommandations de l'ONG. www.planinternational.be/fr/les-droits-de-lenfant-lecole

L'ASBL Université de Paix a renouvelé son site internet et publié son catalogue de formations. www.universitedepaix.be

L'ASBL Vents d'Houyet Académie accompagne élèves et enseignants dans la découverte des énergies vertes et de la nature. Depuis 2019, l'ASBL propose aussi *l'École du dehors*, des apprentissages scolaires dans l'environnement direct d'écoles en Province de Namur. Plus d'infos : educ@ventsdhouyetacademie.be ou www.ventsdhouyetacademie.be.

L'ASBL Hypothèse propose *Stimuli sciences*, un projet d'accompagnement des enseignants du fondamental pour faciliter la mise en place de démarches actives d'apprentissage en sciences. L'interdisciplinarité entre sciences et français ou mathématiques y est privilégiée. Infos et inscriptions : contact@hypothese.be ou +32 (0)4/ 267 05 99.

Les Cités des Métiers de Wallonie ont mis en place une plateforme gratuite de conseils par visioconférence. Des questions sur une orientation, une formation, des études, une création d'activité ? Des conseiller.ère.s vous répondent du mercredi au vendredi de 9 à 12h via frama.link/LNQR5m9g.

Écotopie propose des formations : techniques d'animation en éducation relative à l'environnement (ErE), aborder les crises environnementales, la dynamique de la rivière, etc. Impliquée dans la recherche pédagogique, l'ASBL liégeoise offre aussi en ligne des publications et outils d'ErE. Plus d'infos : ecotopie.be ou info@ecotopie.be.

Le CRIE de Mouscron vient de mettre à disposition gratuitement en ligne une série de trucs et astuces, petits jeux et anecdotes ou comment faire découvrir la nature aux enfants, simplement, sans compétences naturalistes : www.criemouscron.be/trucsetastuces.

L'ASBL COREN annonce des formations gratuites en ligne pour les enseignant-e-s, directeur-trice-s et gestionnaires d'écoles wallonnes : prévention et gestion des déchets à l'école en janvier 2021 et réglementation environnementale en milieu scolaire en mars 2021. Info et inscription : info@coren.be ou www.coren.be.

La circulaire 7810 informe qu'une session d'examens pour l'octroi du certificat de connaissance approfondie de l'anglais, de l'allemand ou du néerlandais en vue de l'enseignement de cours en langue d'immersion va être organisée. Inscription avant le 31 décembre. www.enseignement.be/circulaires.

MyAppEduc est un projet européen soutenu en Belgique par l'ASBL Média Animation. Des écoles, bibliothèques et parents s'associent grâce à une application mobile pour accompagner les 5-12 ans dans leurs usages numériques. L'ASBL cherche des enseignants pour prendre part au projet ou tester l'app durant l'année scolaire en cours. Plus d'infos : www.myappeduc.eu ou s.huys@media-animation.be.

L'ASBL Be education, réseau d'organisations engagées pour améliorer l'enseignement, veut recenser les ASBL, entreprises, institutions apportant des solutions auprès des équipes pédagogiques ou des élèves. Vous connaissez de tels acteurs ou souhaitez contribuer à ce recensement ? Contactez l'ASBL via beeducation.be/contact.

L'enquête de l'UMons sur les pratiques des enseignants en temps de pandémie et sur la rentrée scolaire menée par Natacha Duroisin et son groupe de recherche en sciences de l'éducation a révélé des premiers résultats : www.capte.be/?p=2369.

Fais-moi un conte est le concours d'expression de l'ASBL La Surlizee et du Centre culturel de Philippeville. *Fragilités* est le thème de la 27^e édition du concours qui vient d'être lancé. Envoi des textes pour le 29 janvier. La réception du conte fait office d'inscription. Celle-ci est gratuite. Infos : info@culture-philippeville.be ou +32 (0)71/ 66 23 01.

[Un jeu] dans ma classe permet d'utiliser le jeu de société dans les apprentissages et aide au développement des enfants. Le projet consiste à mettre en évidence, au travers de fiches élaborées par des enseignant-e-s et la maison d'édition Act in Games, les compétences pédagogiques de jeux de société modernes. Infos : info@unjeudansmaclasse.com ou www.unjeudansmaclasse.com.

Le livre Trésors du dehors téléchargeable ou disponible gratuitement, est le résultat de plusieurs années de travail du collectif Tous dehors. Il s'agit d'un ouvrage méthodologique fondé sur des témoignages d'enseignants qui reprend des trucs et astuces pour sortir dans la nature avec une classe. Voir tousdehors.be/?LeLivre.

Bubble se définit comme la communauté d'enseignants éco-inspirants de la région bruxelloise et joue le rôle de facilitateur en organisant diverses activités pour permettre aux enseignant-e-s convaincus par l'éducation à l'environnement de se rencontrer, d'échanger et de se former. Infos via www.bubble.brussels ou à info@bubble.brussels.

ÉPhiScience est association française forte d'une équipe bénévole spécialisée dans la communication scientifique et éducative à travers le jeu et la vidéo. ÉPhiScience a notamment diffusé sur internet beaucoup de vidéos tout public de recherche scientifique ou de vulgarisation de la philosophie. Plus d'infos : www.ephiscience.org ou bureau@ephiscience.org.

En visite chez Érasme

La Maison d'Érasme, l'une des plus anciennes maisons de Bruxelles, plonge les visiteurs dans l'univers de l'humaniste. Au fil des pièces reconstituées, du mobilier, des œuvres d'art, des gravures et de nombreux ouvrages du XVI^e siècle retracent le mode de vie au temps d'Érasme et illustrent sa pensée.

Dans le jardin, un espace est consacré aux plantes médicinales, véritable portrait botanique du personnage : des centaines de plantes connues des médecins du XVI^e siècle y sont cultivées.

À proximité, le béguinage, le plus petit et le plus ancien de Belgique, renferme les pièces de vie ainsi que des collections archéologiques, d'art religieux et d'art populaire qui retracent l'histoire millénaire d'Anderlecht.

Plusieurs activités pédagogiques adaptées aux différentes tranches d'âge sont proposées aux écoles. Des visites guidées, des ateliers, un jeu-parcours permettent aux élèves de découvrir à leur niveau ce grand personnage et sa philosophie. ●

► carteprof.be/index.php?mod=firme_view&fi_id=2439



Un parc d'aventure indoor

Koezio, partenaire de Carte PROF, propose de vivre un jeu d'aventure en équipe, une expérience basée sur des valeurs humaines telles que l'entraide, la cohésion d'équipe, le dépassement de soi, l'humour, la confiance en soi et en l'autre.

Situé à Bruxelles, ce parc d'activités ludo-éducatif accueille petits et grands dès 1,4 m en toute sécurité.



Au cours d'une immersion d'environ deux heures, dans un univers scénarisé, les joueurs transformés en agents spéciaux doivent réussir une mission tous ensemble en traversant cinq districts au cours desquels il faut adapter ses stratégies physiques et intellectuelles.

Une expérience positive, valorisante et accessible à tous. ●

► carteprof.be/index.php?mod=firme_view&fi_id=6309



La Monnaie, témoin de trois siècles d'histoire d'opéra

La Monnaie est une grande maison d'opéra située au cœur de notre capitale et réputée dans toute l'Europe pour sa politique artistique contemporaine et engagée. Chaque saison, outre des opéras et des créations, une série de concerts, de récitals et de spectacles de danse enrichissent sa programmation.

On ne naît pas féru d'opéra, on le devient. C'est pourquoi il est important de donner l'occasion aux enfants et aux jeunes de fréquenter la Monnaie de façon ludique et à un tarif avantageux. Chaque année, le programme MM Schools & Family touche des jeunes de toute la Wallonie et de Bruxelles grâce aux projets participatifs, visites guidées, workshops thématiques, introductions ciblées et à une politique tarifaire adaptée. ●

► carteprof.be/index.php?mod=firme_view&fi_id=37623



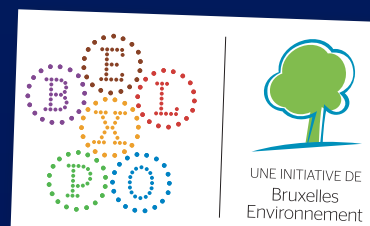
Parcours interactif à BELEXPO

Partenaire de Carte PROF, BELEXPO est une exposition interactive, ludique et résolument positive pour le climat.

Située sur le site de Tour & Taxis, BELEXPO, organisée par Bruxelles Environnement, a pour objectif de faire réfléchir chaque visiteur sur l'environnement urbain et sur les enjeux climatiques. Elle propose de nouveaux défis en partant du principe que tout citoyen peut agir pour le climat.

Les contenus abordés constituent des outils précieux pour réfléchir à la transition écologique avec les jeunes. L'exposition vise essentiellement les 10-14 ans mais aussi les familles et tous ceux qui s'intéressent aux enjeux environnementaux en ville. Grâce aux outils technologiques, la visite est agrémentée d'activités à réaliser avant et après celle-ci. Notamment par des documents mis à disposition sur le web et au départ des données compilées durant la visite.

Sur place, BELEXPO propose un parcours pédagogique en lien avec les programmes scolaires, en compagnie d'animateurs-rices, au travers de dix quartiers ou îlots thématiques dont certains viennent d'être renouvelés. Équipé d'un bracelet digital, le visiteur peut interagir et accomplir de nombreuses missions pour améliorer la ville. Différents outils didactiques présentent les enjeux, apportent des informations sur des solutions déjà mises en œuvre à Bruxelles et sur des dispositifs innovants réalisés dans le monde.



La réservation est obligatoire. Une visite d'environ deux heures revient à 2 €/élève. Un abonnement annuel (de date à date) permet à une école de faire visiter l'exposition par toutes les classes d'élèves de 10 à 14 ans. Sur présentation de Carte PROF, entrée gratuite pour le bénéficiaire, un accompagnant adulte et trois enfants. Toutes les infos sur www.belexpo.brussels ou au +32 (0)485/ 20 25 00.

Bubble, réseau d'enseignants éco-inspirants

Parmi les pistes proposées à la suite de la visite de BELEXPO, le thème « Agir pour l'environnement » explique comment monter des projets ou participer à des actions. Cette piste présente des projets d'écoles, valorisés via le Réseau Bubble, initié également par Bruxelles Environnement. Le but du réseau est de faciliter la participation des écoles bruxelloises à la transition écologique en proposant des projets, des lieux de partage et des formations. Un module se déroulera les 24 février et 3 mars autour du thème *Préparer le printemps au potager*. Info via www.bubble.brussels. •

V. F.